

CANAL.

N° 60 octobre 1997

LE MAGAZINE DE PANTIN

Gypse

Le sous-sol réserve des surprises

Anniversaire

La Seine Saint-Denis a 30 ans

17, 18, 19 octobre

Les artistes ouvrent leurs portes

Rencontres urbaines

Les quartiers, bouillons de culture

AGENDA

Vendredi 3 octobre

Rimes. «Que peut la poésie ?». Carte blanche à l'écrivain Paul-Louis Rossi à l'occasion du centenaire de la naissance d'Aragon. 20h30. Bibliothèque municipale de Romainville. Rens. 01.48.44.26.61.

Dimanche 5 octobre

Nos amis les bêtes. Journée portes ouvertes dans tous les refuges SPA de France. Rens. 36.15 SPAFRANCE ou 04.78.38.71.71.

Vendredi 10 octobre

Accordéon. Richard Galliano, inventeur du «New musette», élève d'Astor Piazzolla, au théâtre du Garde chasse aux Lilas. 20h45. Rens. 01.43.60.41.89.

Planches. «Roberto Zucco» de Bernard-Marie Koltès. Mise en scène de Christophe Rouxel. Jusqu'au 26 octobre au TEP dans le 20ème. Location : 01.43.64.80.80.

Samedi 11 et dimanche 12 octobre

La Villette à l'œil. A l'occasion de «La science en fête», la Cité des sciences, ses expos et ses espaces pour enfants sont gratuits pendant deux jours.

Belles grappes. Fête des vendanges au parc Gustave Courbet de Gagny.

Lundi 13 octobre

Toiles. Festival de films d'Aubervilliers «Pour éveiller les regards», destiné aux 3-13 ans, sur le thème de l'étrange de l'imaginaire. Jusqu'au 22 octobre. Rens : 01.48.33.52.52.

Vendredi 17 octobre

Solidarité. Journée mondiale du refus de la misère sous l'égide d'ATD-Quart Monde.

Danse. «Pour Antigone» au théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. Chorégraphie de Mathilde Monnier. Le 17 et le 18 octobre à 20h30. Le 19 octobre à 16h. Location : 01.48.13.70.00

CANAL, le magazine de Pantin. Service communication de la ville de Pantin 45, avenue du Général-Leclerc 93500 Pantin. Adresse postale : Mairie 93507 Pantin Cedex Tél. : 01.49.15.40.36, Fax 01.49.15.41.95. Directeur de la publication : Jacques Isabet. Rédactrice en chef : Laura Dejardin. Directeur artistique : Denis Locquet. Secrétaire de rédaction : Laurent Dibos. Journalistes : Sylvie Dellus, Pierre Gernez. Collaboratrice: Bénédicte Philippe, Pascale Solana. Maquettiste : Gérard-Aimé. Photographes : Gil Gueu, Jean-Michel Sicot, Daniel Rühl. Photo de couverture : Denis Locquet. Photogravure et impression : Roto France Impression. Nombre d'exemplaires : 30 000. Diffusion : La Poste. Régie publicitaire : 01.49.72.90.00

SOMMAIRE

Courrier des lecteurs

Vos coups de gueule, vos coups de cœur **page 5**

Pantinoscope

Taxe locale : pas d'augmentation ! **page 8**

Le Fort d'Aubervilliers sera décontaminé **page 10**

La collecte sélective aux Quatre Chemins et aux Courtilières **page 12**

Rugby : l'ASPTT choisit Pantin **page 14**

Daniel Prévost interprète des poèmes salle Jacques Brel **page 16**

Événement

La Villette fête l'art des quartiers **page 18**

Du 10 octobre au 9 novembre, plus de cent spectacles célèbrent les cultures urbaines. Rap, musiques du monde, hip hop, forums...

Prise de vie

Las artistes ouvrent leurs portes **page 22**

Du 17 au 19 octobre, une occasion exceptionnelle de découvrir les œuvres de Pantinois là même où elles voient le jour

Dossier

Les trente ans de la Seine-Saint-Denis **page 23**

Notre département est encore tout jeune. Né en 1967 du découpage de la Seine et de la Seine-et-Oise, il s'est forgé une identité au fil du temps. Le conseil général, aux compétences étendues par la décentralisation, célèbre cet anniversaire.

Reportage

Les caprices du sous-sol **page 34**

Le gypse, dont la particularité est de se dissoudre dans l'eau, joue des tours, notamment sur les hauteurs de Pantin où se trouvaient des carrières. Un expert a planché sur la question

Quartiers

Courtilières. Les étudiants stimulent les collégiens **page 38**

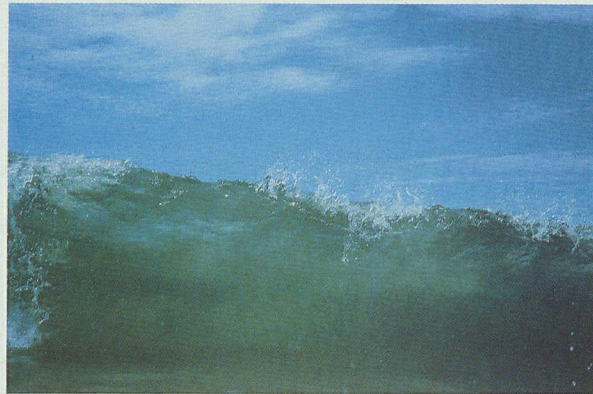
Quatre-Chemins. Les religieuses très polyvalentes **page 40**

Centre. Le carrefour du collège en question **page 42**

Haut-Pantin. Portes ouvertes à la maison de quartier **page 44**

Jeux Des flèches pour des mots **page 47**

SOCIÉTÉ URBAINE DE SERVICES



◆ PROPRETÉ URBAINE

◆ NETTOIEMENT

◆ COLLECTE ET ÉVACUATION DE TOUS DÉCHETS ET ENCOMBRANTS

◆ DÉBARRAS



S.U.S

87, rue Villeneuve

92110 CLICHY

Tél. : 01 47 37 99 84

COURRIER

CETTE PAGE EST À VOUS !

Vos coups de gueule, vos coups de cœur, cette rubrique est à vous. Envoyez votre courrier à Canal, Mairie de Pantin, 93507 Pantin. Signez, nous ne publions pas les lettres anonymes.

La grâce et le talent

Le Feeling dance studio nous a offert le 14 juin dernier un magnifique spectacle de fin d'année au gymnase M. Baquet. Elèves du centre et professionnels rivalisaient de grâce, d'énergie et de talent. Bravo à cette école et que Pantin continue à accueillir des spectacles de qualité.

Mme Abé, rue du Pré-Saint-Gervais

Bureaucratie, sécheresse et indifférence...

Début juin, j'ai reçu un courrier me menaçant de ne pas réinscrire mon enfant à la cantine scolaire et au centre de loisirs puisqu'il apparaissait que j'avais des dettes au service scolaire. Parfaitement certaine d'avoir payé, mais un peu choquée par une démarche qui me semblait exclure les enfants, je décidais de ne pas donner suite. (...) J'ai reçu depuis un second courrier (aussi peu aimable et aussi peu clair) des services administratifs municipaux, confirmé par le service concerné au téléphone. Un appel à la recette m'apprit que, pour eux, je n'avais aucune dette. Sur le fond et dans la forme, tout ceci me paraît scandaleux.

Sur le fond: ce fonctionnement repose sur l'exclusion et non sur une action au service du public que l'on est en droit d'attendre en général et, a fortiori, d'une municipalité de gauche. Si une famille un peu fragilisée qui a effectivement des dettes se trouve recevoir un tel courrier, aura-t-elle le courage de venir réclamer ?

De plus, en n'inscrivant que contre remboursement, on se situe dans une logique commerciale et non de service public. Est-ce que l'on interdit de voter aux gens qui ont des retards d'impôts ? Est-ce que l'idée a traversé l'esprit des gestionnaires et instigateurs de cette mesure que des enfants, dont c'est parfois le seul repas un peu équilibré, vont se trouver exclus de la cantine ?

A-t-on mesuré que des enfants vont se retrouver seuls dans la rue ou les cours d'immeubles le mercredi au lieu d'aller au centre de loisirs ? Est-ce que l'on imagine qu'au lieu de manifester solidarité et aide aux familles en difficulté, on les culpabilise en exerçant ce qu'il faut bien appeler un chantage à propos des enfants ? Je ne suis pas seulement indignée, j'ai honte pour ceux qui peuvent trouver normal de tels agissements.

Sur la forme aussi, c'est inacceptable. Car, enfin, si la trésorerie me certifie par téléphone que je n'ai aucune dette, cela veut dire qu'aucune vérification n'a été faite par les services municipaux concernés. Ceux-ci apparemment n'adressent aucune relance durant l'année scolaire. Est-ce normal ? Ne vaudrait-il pas mieux proposer rapidement un entretien aux gens qui ne payent pas et rechercher tout de suite des solutions en cas de problème ? (...) Je suis atterrée par l'image du service public renvoyée dans cette circonstance : bureaucratie, sécheresse, indifférence, absurdité. Ce n'est ni Courteline, ni Kafka, plutôt Alfred Jarry. Pas de quoi pavoiser.

Mme Sacuto, rue des Grilles

Envahie par les pigeons

Je suis d'accord pour la propreté de la ville, les balcons fleuris, on parle des chiens d'accord, mais les pigeons ! J'habite rue des Pommiers, nous sommes envahis par ces oiseaux. Ils crottent partout sur les rebords des

fenêtres, des balcons. Pour ma part, j'ai enlevé à plusieurs reprises des nids, avec ou sans œufs. Je suis en étage, j'avais laissé ma fenêtre ouverte un matin, et le soir je suis rentrée du travail : j'avais deux pigeons installés sur mon frigo. Inutile de vous dire les dégâts ! Lampadaire du séjour par terre, excréments partout : banquette, table, évier... Ils se vautrent sur les plantes que j'ai en jardinière. Je mets des lames d'aluminium, de sac plastique (c'est très élégant) mais rien n'y fait pour les effrayer. J'espère qu'une solution sera prise contre les personnes qui les nourrissent : morceaux de pain, riz... Car, de plus, ces bêtes sont certainement porteuses de microbes.

Mme de Koning, rue des Pommiers

Ça marche !

N'étant pas partie en vacances cette année, mes enfants ont pu tester pour la première fois la ludothèque (rue Scandicci), la piscine du général Leclerc et la bibliothèque Elsa Triolet. Un grand bravo à tous les trois pour leur accueil, leur gentillesse et leur compétence, avec vraiment un gros coup de cœur pour le personnel de la piscine et de la bibliothèque. (...)

Mme Hacquard, rue Auger

Je hais le cafard

Blattes, cafards, cancrelats, bêtes noires etc... De toute façon, c'est la même bête qui envahit mon immeuble depuis le mois de juillet : que faut-il faire ? Tempêter, essayer moult marques anti-cafards, mettre des pièges ? Imiprothrine, cyperméthrine, tetraméthrine, chlorpyrifos et j'en passe, composant soi disant «actif» et de longue durée... Ils sont inactifs et de courte durée, s'il en est qui s'avèrent efficaces....

Mais faites quelque chose !

1 se plaindre à votre gardien

2 attendre plusieurs plaintes des autres locataires

3 attendre le passage de la société habilitée par le syndic de l'immeuble ou les services techniques de la ville

4 recommencer de 1 à 3 jusqu'à l'éradication du mal endémique.... C'est-à-dire qu'ils seront toujours là.

Pantinois, bougeons nous tous en même temps et réclamons une asper-sion systématique de toute la ville du fameux produit que les sociétés d'assainissement sont les seules à avoir en réserve apparemment et qui ont le monopole anti-cafard.

Chacun pour soi et les cafards pour tous ou tous ensemble pour les cafards en moins.

B. Pauly, avenue Jean Lolive, «devenue phobique du cafard»

Bulletin d'abonnement pour un an et dix numéros : 50 f

A retourner à la mairie 93507 Pantin Cedex

Nom et prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Téléphone (facultatif) :

Veuillez trouver ci-joint mon règlement de 50 francs

à l'ordre du Trésor public sous forme de :

☐ chèque bancaire ou postal ☐ mandat

IMPÔTS LOCAUX

Les clés de la taxe d'habitation

Comme tous les ans, vous recevrez à partir du 1^{er} du mois votre taxe d'habitation. Michel Gouriou, chargé des finances à la ville, nous explique son rôle et son mode de calcul.

Qui paye la taxe d'habitation ?

Tout occupant de son logement au 1^{er} janvier 1997. Sont exonérées quelques catégories de citoyens comme les personnes de plus de 60 ans et les handicapés, sous condition de ressources, et les Rmistes. Soit 2 753 foyers sur 25 522. Les habitants aux faibles revenus peuvent être dégrévés de 50 %.

Où va l'argent ?

La taxe est établie et versée à l'Etat qui la redistribue. 61,2 % vont à la ville, 28,1 % au département, 6,2 % à la région. L'Etat

FNACA

Anciens d'AFN

Le bureau de la FNACA de Pantin-Le Pré Saint-Gervais invite tous ses adhérents et tous les anciens combattants d'Afrique du Nord à son assemblée générale le dimanche 5 octobre 1997 de 10 heures à midi à l'hôtel de ville pantinois.

RETRAITÉS

De Mars aux soldats de plomb

En octobre, le programme du collectif des retraités fait preuve d'une curiosité toute juvénile.

Mardi 7. Visite guidée du musée de l'auberge Ganne (77). Prix 72 F.

Mardi 14. Ramassage des châtaignes en forêt de Domont (95). Transport : 15 F.

Mardi 21 Cité des sciences de la Villette. Animation météo la vie sur Mars au planétarium. Prix : 59 F.

garde 4,5 % de frais de gestion.

Comment la taxe est-elle calculée ?

Un base de calcul a été définie par l'Etat qui la réactualise chaque année. Sur cette base, chaque institution applique le taux qu'elle a voté.

Les taux augmentent-ils cette année ?

Pour la ville et la région, non. En revanche, le département a augmenté son taux de 1,5 %

Quelle somme revient à la ville de Pantin ?

La taxe d'habitation rapportera 36,2 millions en 1997, soit 12 % des recettes fiscales contre 60 % pour la taxe pro-



En 97, Pantin n'augmente pas son taux d'imposition.

fessionnelle. Pour la taxe d'habitation, seules cinq villes du département pratiquent un taux inférieur. En revanche pour la taxe professionnelle nous sommes dans la moyenne de

la Seine Saint-Denis.

Quelles sont les principales dépenses de la commune cette année ?

En investissements, nous avons prévu la construction de la maison de quartier des Courtilières, le ravalement de l'école Sadi Carnot, l'aménagement des quais de l'Aisne, du square Diderot, la rénovation partielle de la voirie et de l'éclairage public.

En cas de litige...

• Centre des Impôts, 32 rue Délézy, Tél. 01 49 15 77 00 pour l'établissement de l'imposition

• Trésorerie principale (perception) 29 rue Délézy Tél. 01.48.44.40.32 pour le règlement (mode, délai, etc.)

INITIATIVE

La course à l'emploi

Rassembler le plus possible de promesses d'emploi dans la journée, c'est le défi que se lance le Markethon 97. Cette opération nationale a des ramifications en Seine-Saint-Denis et à Pantin. Le 23 octobre, 150 personnes se lanceront à l'assaut des entreprises pantinoises (averties à l'avance par courrier) pour leur demander des promesses d'em-

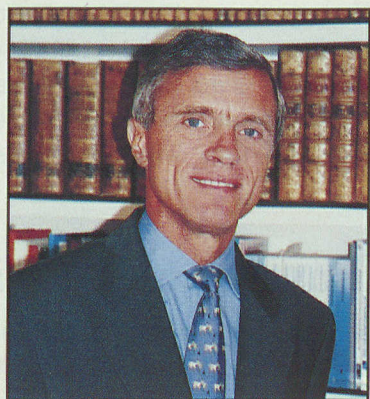
ploi à court, moyen et long terme. La moisson sera ensuite livrée à l'ANPE, chargée d'en assurer le suivi. Les équipes pantinoises, composées de chômeurs et de jeunes de la Mission locale, seront encadrées par Compétences, une association connue pour son action dans le secteur du travail en temps partagé.

SUCCESSION

Bernard Boucault préfet

Un nouveau préfet a pris la succession de Jean-Pierre Duport, nommé directeur de cabinet du ministre de l'Intérieur. Il s'agit de Bernard Boucault. Cet énarque de 49 ans a lui-même

valier de la légion d'honneur, a également travaillé dans le Var, l'Ille-et-Vilaine, la Haute-Saône, les Alpes-Maritimes et la Haute-Corse où il obtenu son premier poste de préfet.



SANTÉ

Attention les yeux

Estelle Chamouni, orthoptiste, spécialiste de la rééducation des yeux, a ouvert récemment son cabinet au 2 rue Courtois. Elle reçoit sur RV du lundi au vendredi. Tel : 01.48.43.78.39.

INSCRIPTIONS

SOS rentrée

Pour les jeunes qui n'ont toujours pas d'inscription dans un établissement scolaire, SOS rentrée continue. Cette opération, lancée depuis quelques années par les élus communistes du département et relayée à Pantin par le Service jeunesse, se fait fort de résoudre la plupart des cas, même les plus désespérés. Signalons aux futurs apprentis, qu'un atelier de recherche d'un employeur a lieu tous les jeudis matin au **Point info jeunes 7/9 avenue Edouard Vaillant**. Contact : Nassima Laouedj 01.49.15.45.13

JUMELAGE

Trois drapeaux à Scandicci

Les couleurs de Pantin flottent sur la Toscane. Après Moscou, l'an dernier, c'est la ville italienne de Scandicci qui organise ce mois-ci une exposition «trois drapeaux», réunissant des artistes des trois villes jumelées. L'association pantinoise des Amis des arts est associée au Centro Modigliani et à l'école moscovite de Beaux-Arts n°3. Une occasion de visiter notre ville-sœur, située près des merveilles de Florence. L'expo s'intitule «Sur les ailes de l'amitié». Elle a lieu du 4 au 9 octobre pendant la foire de Scandicci. **Comité de jumelage : 01.49.15.41.23**

JARDINAGE

Salon d'automne

Exposition de légumes méconnus, dégustations de soupes, de miel, de confiture de pêches... Tel est le menu du 18^{ème} salon départemental du jardinage qui se déroulera à l'Espace 93 de Clichy-sous-Bois, du 4 au 7 octobre. 80 exposants sont attendus et 25 associations de jardinage seront représentées. Entrée libre.

En direct

Avec **JACQUES ISABET**, maire de Pantin



L'identité du département

Le Conseil général fête ses trente ans. Vous souvenez-vous de la création du département ? Est-ce que la Seine-Saint-Denis représente pour vous un territoire avec une véritable identité ?

Je me souviens très bien de la création de la Seine-Saint-Denis. J'étais l'un des secrétaires de la fédération du Parti communiste et j'ai participé à la rédaction et la mise en place du premier programme du Conseil général... Je

pense que l'identité du département s'est créée aussi bien du point de vue géographique que politique. Maintenant, il existe un véritable sentiment d'appartenance.

Régulièrement, l'existence parallèle des Conseils général et régional est remise en cause. Pensez-vous qu'un seul niveau de décision serait suffisant ? C'est sans doute une vraie question, mais à mon avis elle se résoudra dans le temps. Pour l'instant, même s'il apparaît que le rôle de la région se renforce, je pense que les deux instances ont leur place.

En février dernier, vous receviez Philippe Douste Blazy. Pourriez-vous nous dire où nous en sommes dans la reconversion du Centre administratif en Centre national de la danse ?*

Catherine Trautmann m'a confirmé par courrier l'engagement du ministère. Début septembre, j'ai signé le bail qui confie le bâtiment au ministère de la Culture. Bien sûr, le dossier a pris un peu de retard, du fait du changement de gouvernement, mais nous allons avancer rapidement puisque le directeur, Michel Sala, vient d'être nommé. Je compte le rencontrer prochainement.

Vous avez rencontré le nouveau directeur de la Semidep en septembre, au sujet de la dévolution des 800 logements des Courtilières. Où en êtes-vous ?

Il s'agit d'une première discussion. Le prin-

cipe est acquis. C'est l'essentiel. Mais comme les habitants ne peuvent pas attendre, j'ai mis en avant deux urgences :

1. Travailler à la réhabilitation de la cité dans son ensemble et de chaque logement en particulier pour

les mettre en état d'accueillir dignement les familles, ce qui est loin d'être le cas aujourd'hui.

2. Améliorer immédiatement la qualité du service rendu aux locataires. Il y a trop de réparations urgentes qui traînent. Par ailleurs, nous ne pouvons plus supporter que ce soit la ville de Paris qui décide des attributions de logement.

Quelles sont les conditions financières de la dévolution ?

Celles-ci restent à discuter. Il apparaîtrait que nous avons l'accord de la ville de Paris sur une dévolution au franc symbolique. J'ai par ailleurs saisi M. Gayssot, ministre du Logement, sur les questions du financement de la réhabilitation, et je serai reçu au cabinet du ministre pour discuter de la part de l'Etat dans cette procédure.

Pour l'instant nous sommes la seule ville à avoir demandé de reprendre les logements. A Pantin, nous avons toujours porté une attention très forte à la situation des habitants de la Semidep et nous irons jusqu'au bout de ce dossier en travaillant étroitement avec l'amicale des locataires.

* Voir Canal de mars 97



J. Isabet à la 1^{ère} séance du Conseil général. On reconnaît, à droite, J. Duclos.

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES / D. R.

POLLUTION

Le Fort d'Aubervilliers bientôt décontaminé

Dans les années cinquante, l'armée effectue des expérimentations au Fort d'Aubervilliers. Sur le terrain, elles ont laissé des traces de radioactivité. La dépollution commence.

Des rumeurs couraient. Puis, fin novembre 1994, le supplément hebdomadaire de «Libération» titre en Une : «Les secrets du Fort d'Aubervilliers». A l'intérieur, on lit : «L'armée l'a caché durant vingt ans : un groupe de recherche nucléaire a travaillé à l'intérieur du Fort contaminant (au moins) un bâtiment». Info, intox ? Quelques semaines auparavant, au cours d'une réunion du comité de pilotage entre les partenaires du Métafort (lire également ci-contre) qui doit s'implanter sur les lieux - l'Agence Foncière et Technique de la Région Parisienne (AFTRP), propriétaire du terrain, a évoqué pour la première fois l'existence d'expérimentations, effectuées par l'armée dans le passé, utilisant des matières radioactives. Une expertise est demandée sans délai par la Préfecture. Résultats : la radioactivité mesurée sur la quasi-totalité du site serait équivalente à la radioactivité naturelle excepté dans la casemate n°8, où le niveau serait légèrement plus élevé. Il n'y aurait pas de danger pour la santé publique mais l'accès à la casemate est interdit.

«On sait désormais que les Curie ont travaillé pour leurs expériences sur le radium dans le Fort dans les années 20, explique Olivier Mouquot du service communal d'Hygiène et de santé de la mairie d'Aubervilliers, et que la Section Technique des Armées y a

effectué, à partir de 1952, des mesures d'échantillons provenant de sites radioactifs et des réglages d'instruments». Sur le terrain, les expertises se succèdent. L'Office de Protection contre les Rayonnements Ionisants (OPRI) rend son verdict en 1995, complété depuis par de nouvelles études. Finalement, la casemate n°8 n'est pas le seul endroit contaminé. En juillet dernier, dans son inventaire national des déchets radioactifs, l'Agence Nationale de Gestion des Déchets Radiatifs (ANDRA) confirme des «traces de contamination résiduelles à l'intérieur et à l'extérieur d'anciens locaux du Fort d'Aubervilliers, avec présence de césium 137 et de radium 226». Entre temps, par un arrêté daté du 5 juin 1997,



La casemate n°8 n'est pas le seul endroit où il reste des traces de radioactivité.

la Préfecture a mis en demeure l'AFTRP d'effectuer la remise en état et le suivi radiologique du site dans les six mois. En

septembre, l'AFTRP estimait que les travaux n'étaient plus qu'une question de semaines, les négociations financières avec

l'armée ayant abouti pour financer conjointement l'opération estimée à 1,5 million de francs. **Bénédicte Philippe**

SCIENCES EN FÊTE

Surfez sur le web avec le Métafort

Dans le cadre de la «Science en fête», qui se déroule les 10, 11 et 12 octobre, le Métafort présente à Pantin les projets qu'il a développés avec les associations de la ville sur Internet. Pour les découvrir et apprendre à surfer sur le web, rendez-vous au Centre administratif.

Le Métafort, centre dédié aux arts et aux nouvelles technologies, n'a pas encore planté ses pénates dans le Fort

d'Aubervilliers. Mais il a déjà monté bien des projets. Soucieux de concrétiser sa dimension locale et sociale, il a tissé des liens avec les associations des environs. Le résultat de cette collaboration sera présenté à Pantin à l'occasion de la «Science en fête», une opération pour laquelle l'équipe du Métafort apporte son soutien. Tous les Pantinois sont encouragés à venir découvrir

ces initiatives au Centre administratif grâce aux postes reliés au réseau Internet qui seront mis à leur disposition. On pourra par exemple feuilleter, par écran interposé, la version illustrée des «Céfrans parlent aux Français», le livre élaboré par les élèves de 6ème du collège Jean Jaurès avec Boris Seguin, leur professeur de français. Les rédacteurs en herbe trouveront aussi, sur le stand de la Cathode vidéo, l'opportunité de participer à l'écriture d'un scénario sur le web, en interactivité avec d'autres sites français et européens. Un travail qui servira de point de départ à la réalisation d'un film. Ceux qui souhaitent à l'avenir mieux communiquer avec leur ville se rendront à l'espace R.A.P., Réseau à Pantin, où ils s'initieront à la façon de se connecter et aux moyens de créer leur propre site. Enfin,

toujours sur le web, les Pantinois seront invités, dans le cadre de l'opération «Science en réseau, corps en fête», en même temps que les habitants des villes d'Aubervilliers, d'Epinay-sur-Seine, de Villejuif et de Bobigny qui participent à la manifestation, à élire le meilleur site Santé de l'Internet, à partir d'une pré-sélection. La dimension artistique et ludique ne sera pas oubliée. Les Sargasses de Babylone et leurs étranges instruments se produiront en concert. Magic proposera toutes sortes d'activités virtuelles faisant revivre le corps. Des collégiens faxeront leurs dessins à une école de Buenos Aires. La science est décidément plus drôle lorsqu'elle se met en fête.

B.P.
Centre administratif de Pantin, salle d'exposition.
1-5 rue Victor Hugo



Pendant «Sciences en fête», la connexion est libre.

RETRAITES

Allo, la Cnav

La Cnav (Caisse nationale d'assurance vieillesse) a changé ses numéros de téléphone. Le délai d'attente pour les assurés et les retraités a ainsi été réduit.

Standard : 01.55.45.50.00
Information sur les paiements : 01.55.45.52.20

DÉBOUCHÉS

Un avenir dans la vente

Y a-t-il des opportunités professionnelles dans le secteur de la «vente directe et du marketing des réseaux»? La question sera débattue le 16 octobre de 14h30 à 16h30 à la Cité des métiers de la Villette. Rémi Noëlle et Paul Dewandre, tous deux auteurs d'ouvrages sur la vente répondront à vos questions. Entrée libre.

Information : 36.15 Villette
ou 01.40.05.72.05.

CINÉMA

Eternelle séance

Le Trianon a son ticket pour le futur. Le cinéma symbole des années 50, où Eddy Mitchell tourne depuis 13 ans «La dernière séance», vient d'être classé monument historique. L'initiative revient aux communes propriétaires de Romainville et Noisy-le-Sec, mais rien n'empêche les Pantinois de profiter de ses fauteuils rouges et de son grand écran. **Le Trianon, place Carnot Romainville. Tél. 01.48.45.68.53**



Coup de Chapeau

A AMY SWANSON

Meneuse d'«Isadorables»



JASON BYRON GAVANNE

“Mettre en valeur les gens”

Elle est enjouée et gaie. Belle aussi. C'est une danseuse-chorégraphe et sur ses pas, une troupe de professionnels et d'amateurs de 3 ans à 80 ans, l'a suivi le 26 juillet, devant 15 000 spectateurs sur le parterre des Tuileries. Son projet a été sélectionné pour la Parade des quartiers organisée chaque année à Paris. Sorte de grand défilé animé de séquences où musiciens, conteurs et autres artistes -1000 participants au total- se donnent bénévolement en spectacle, tout en s'amusant. La mode à travers les siècles était le thème de la Parade 97 dans laquelle Amy a associé plusieurs dizaines de Pantinois amateurs et professionnels. «Des amies d'école de mes filles, des parents d'élèves, des voisines, des habitants rencontrés aux Assises citoyennes par exemple!» explique-t-elle, tout en remerciant le créateur de vêtements pantinois en vogue Xuly Bët qui a offert des costumes pour l'occasion.

«Mettre en valeur les gens, c'est formidable, dit-elle. Ce genre d'événement a une grande influence sur les participants...» Sur les journalistes aussi, à en juger l'article paru dans le Monde le 29 juillet, admirant «les instants

de grâce des «Isadorables» emmenées par Amy Swanson et son groupe de danseuses.» Depuis longtemps, Amy se passionne pour Isadora Duncan, célèbre danseuse du début du siècle dont elle maîtrise une grande partie du répertoire. Américaine d'origine elle aussi, Amy est aujourd'hui reconnue comme l'une de ses meilleures interprètes. Elle est sollicitée pour des stages et des conférences. Elle a créé une trentaine de chorégraphies jouées dans de nombreux festivals et ouvert un espace de danse contemporaine «Le regard du Cygne» dans le 20^e arrondissement.

Installée à Pantin depuis 1994, rue Jules Auffret, elle dit rencontrer «sans cesse des tas de gens sympas et créatifs qui agissent pour mettre en valeur leur communauté.» C'est tout naturellement qu'Amy s'investit elle aussi dans la vie de son quartier et dans son rôle de parent d'élève actif. A la fin de l'année scolaire par exemple elle a donné des cours de danse dans une des classes de la maternelle Brassens. «C'est une manière de montrer aux enfants comment on peut devenir maître de son corps et de ses actions. Il faut multiplier les intervenants extérieurs dans les écoles pour apporter des éclairages multiples» dit-elle avec ce naturel enthousiaste qui caractérise les Américains. «Chaque samedi à la maison, j'organise des petits déjeuners américains pour ma fille et ses amies. Pendant une heure on parle anglais uniquement! Ce serait super si à l'école on pouvait faire des déjeuners africains, marocains, pantinois!» lance-t-elle.

Outre celui de reprendre peut-être son spectacle «Le Chemin des Ombres» au théâtre du «Regard du Cygne» (01 43 58 55 93) Amy déborde de projets. Comme celui de réunir différents artistes, toutes disciplines confondues, résidant à Pantin autour d'un travail dans lequel chaque habitant de la ville pourrait s'inscrire... Mais chut. On n'en dit pas plus. Si vous êtes curieux de nature...écrivez, nous transmettrons.

Pascale Solana

PANTIN OSCOPE

ENVIRONNEMENT

La collecte sélective gagne toute la ville

A partir du mois de novembre la collecte sélective touchera les quartiers des Courtilières et des Quatre Chemins. L'ensemble de la ville sera alors couvert. Le point avec Catherine Bourguignon, chargée de cette mission.

Le bilan actuel du tri est-il positif ?

Oui. Nous avons quelques points noirs, mais d'une façon générale les habitants adhèrent au principe. Nous allons donc être amenés à refaire l'information dans certains endroits, et surtout, nous passons de l'autre côté du canal. Toutes les habitations des Courtilières et des Quatre Chemins auront leur bac bleu et leur bac vert.

Ya-t-il quelques conseils que vous aimeriez rappeler aux habitants ?

Je voudrais insister sur l'im-

ALPHABÉTISATION

L'école des adultes

Il reste encore des places dans les cours gratuits - et non rémunérés - de remise à niveau et d'alphabétisation de l'association Passeport pluriel.

Trois classes sont ouvertes jusqu'au 30 décembre. «Repères en autoformation» s'adresse à tout public scolarisé en français.

Deux autres intitulés «Français langue étrangère» sont destinés aux étrangers, soit en journée, soit le soir.

Ces formations ont lieu à Pantin-centre et aux Courtilières.

Renseignement :

Passeport pluriel. 61, rue Victor Hugo.

Tél. : 01.48.40.39.48

portance du tri. Mettre le verre dans le bac bleu est lourd de conséquence. Une fois que le papier est imbibé, il est inutilisable, et la benne entière est déclassée : tout son contenu est incinéré. Il faut aussi penser à retirer les sacs en plastique, éviter de laisser les bouchons en plastique - non recyclables - sur les bouteilles. De même qu'il ne faut pas ranger les boîtes en métal dans des cartons. Tous les déchets passent sur un tapis roulant au centre de Romainville. Ils sont triés automatiquement,

Vive les marié(e)s !

Giacomo Albo et Andrée Martin,, Abbas Amrani et Mabila Lamrani, Hand Arab et Elisabeth Legrix, Salem Benalia et Malika Zegaoui, Didier Bernard et Denise Saint-Charles, Aké Boua et Koussou Besse, Douadi Bouaichaoui et Fatima Hachem, Ibrahim Boughatf et Sandrine Dumain, Fabrice Bami et Sandrine Abbou, Dominique Brault et Ronida Tan, Roger Camberville et Marie Délin, David J Cannessant et Marie Venpin, Steve Castro et Séverine Cohen-Jonathan, Mohamed Chetouane et Naouel Mahfoud, Jean-Pierre Collin et Cathy Thuillier, Pascal Cordin et Michèle Rozet, Serge Couat et Maryse Betrémieux, Stéphane Cuny et Angelica Stanciu, Dominique Cuvillier et Hélène Rivière, Patrice Deviers et Sylvie Blérald, Bruno Diaz et Valérie Bondi, Francis Duplessy et Céline Bassetti, Jean-Pierre Durand et Véronique Balaka, Yves Encaoua et Sandrine Delmas, Patrick Fournier et Sylvie Martin, Philippe Gautrot et Martine I Camelin, Gilles Gdalia et Christine Carrayol, Yaya Gologo et Christelle Rouger, Michael Gowlett et Martine Lavoué,



le métal est attiré par les aimants, les bouteilles tombent dans des rigoles.

Lorsqu'il y a perturbation, c'est toute la chaîne qui en pâtit.

Comment comptez-vous

informer les habitants des Courtilières et des Quatre Chemins ?

Des messagers du tri, embauchés sur place parmi les jeunes chômeurs, passeront dans chaque habitation pour expliquer l'opération et distribuer des brochures du 20 au 31 octobre. Deux rendez vous publics auront également lieu, le 10 octobre aux Quatre Chemins, le 11 Octobre aux Courtilières. Notre équipe répondra directement aux questions de la population. *

N° vert : 08 00 09 35 00

ÉTAT-CIVIL AOUT 1997 (MARIAGE : JUIN, JUILLET, AOUT 1997)

Philippe Grosjean et Marie-Line Le Monnier, Toufik Hammani et Aïcha Remadna, Lyès Hamzaoui et Claire Bras, Thierry Jacqueline et Léa Mingioni, Taj Khaffane et Naïma Sadok, Hocine Kherbouchi et Fetta Amani, Dominique Lacoudray et Roger Diman, Jean-Pierre Lamboley et Della Naccache, Albert Charles Lecointe et Colette Vigogne, Aimé-Richard Lénais-Tomoro et Reine Sakala Tati, Jean-Pascal Létchauréguy et Catherine Fraysse, Antonio Jose Lourenço Da Rocha et Alice Da Piedade Cera De Carvalho, Yves Mâatouk et Mirian Do Rosario Brito, Antonio Macedo Da Costa et Emmanuelle Herode, Eric Montagne et Gaëlle Jousselin, Roger Murer et Réjane Maretz, Claude Narbonne et Ginette Pastre, Sahin Ozsarik et Gulsum Gurbostan, Daniel Philippe et Ghislaine Maury, Pascal Philippe et Shirley Crépin, Jean-Luc Polard et Chrystel Blanc, Eric Ponsart et Simone Nehmé, Dany Ramassamy et Fabienne Rolin, Malik Saheb et Nadia Tighilt, Jean-Luc Salmeron et Dominique Defaïx, Yassine Soudani et Nora Haouchine, Jean-Paul Sportes et Liliane Bailly, Claude Sussère et Marie Fontaine, Eric Tauran et Patricia Trouillet, Stéphane

Voviaux et Nathalie Laroche, Mohamed Youcef-Khodja et Christiane Nernon, Gilles Zeyen et Danielle Viallevieille, Abdelhamid Amazouz et Danielle Akermann, Rufin Attingli et Mireille Chadare, Emmanuel Baeta et Marlyse Panang Li, Olivier Bentkowski et Geneviève Menais, Abdel-Hakim Boughanem et Myriam Kaniche, Anthony Louis Chardeau et Maddalena Belviso, Manuel Da Costa Barros et Catrina Valladares, Ahmed El Sherif et Nadia Smaini, Ali Lounici et Malika Rahaoui, Yves Mbandjock et Nicole Omgba, Franck Picco et Sandrine Perron D'Arc, Abdelwaheb Riahi et Safia Kechnaoui?

Bienvenue les bébés

Laura Durand, Adamou Lamido, Adams Barry, Ahmed Eisa, Alexis Dupré, Amna Qureshi, Andrés Mogort, Avi Fitoussi, Aytac Bayraktar, Bassem Achour, Camélia Ghib, Charline Cornillion, Clément Coniac, Constance Benmessaoûd, Dan Sacha Guez, Daniel Da Silva, Elisa De Sousa, Elodie Basette, Emma Elizondo, Farès Ben Belgacem, Fatoumata Traoré, Firmine Amphimaque, Hizar

Amri, Inès Awadi, Jawhar Rezzoug, Jordan Mabilotte, Kalina Karpinska, Koura Diakite, Laurie Cazals, Lucas Varela, Lucien Unimon, Manon Dumonet, Mariana Martins, Médi Marsot, Meite Managbe, Nabil Bensid, Nicolas Casca, Nuzra Sk Peermahomed, Oussmane Soukouna, Priscilla Mouen Essome, Sabry Ghiat, Salim Latti, Salim Rahou, Sarah Yahioune, Scandar Ghdas, Sheyna Ansellem, Sufyan Arab, Vincent Frichet, Wael Ben Alaya, Yossi Nahon, Zoumana Karamoko.

Ils nous ont quittés

Aïda Knafoû, Daniel Chevauché, Louise Demay, Marcelle Renou, Marie Dupont, Marie Desaymonet, Marthe Loubry, Maurice Baudrouet, Renée Zegna, Sarah Azria, Yvonne Moyer, Madeleine Julien, Germaine Esnault, Asuncion Bernabé, Mouloud Bekka, Jeanne Laudren, Germaine Dalbignat, Paul Schister, Pierre Froidevaux, Augustin Dhaveloose, Pierre Oxarango, Amar Hadbi, Laurent Lambourdière, Bernard Pillet, Louis Grandjean, Léon Graberd, Marie Leclercq.

PRATIQUE

URGENCES

POLICE 17

POMPIERS 18

SAMU 15

ENFANCE MALTRAITÉE

119 (N° vert)

CENTRE ANTI-POISON

01.40.37.04.04

Hôpital Fernand-Widal

200, rue du Fg Saint-Denis

75010 Paris

MÉDICALES

Médecins de garde

01.48.44.33.33 de 19h à 8h

Dimanches et jours fériés du

samedi 12h au lundi 8h.

Hôpital Avicenne

125, route de Stalingrad

93000 Bobigny.

01.48.95.57.83

Hôpital Jean-Verdier

Avenue du 14-Juillet

93140 Bondy.

01.48.02.60.33

Hôpital Robert-Debré

48, bd Serrurier 75019

Paris. 01.40.03.22.73

DENTAIRES

Hôpital Salpêtrière

bd de l'Hôpital 75013 Paris

01.42.17.60.60.

PHARMACIES DE GARDE

La nuit :

présentez-vous au commissariat de police de Pantin, muni de l'ordonnance ou téléphonez au :01 48 45 05 35.

Dimanche 5 octobre :

CALVET-ACCARY 5, avenue

Anatole-France Pantin

Dimanche 12 :

BENDENOUN148, avenue

Jean-Lolive Pantin

Dimanche 19 : MEMMI 132,

avenue Jean-Lolive Pantin

Dimanche 26 : SDIKA 81, avenue

Édouard-Vaillant Pantin

Samedi 1er novembre

Toussaint :

HOFFMAN-GLEMANE 39, rue

Stalingrad Le-Pré-Saint-Gervais

Dimanche 2 novembre :

NABET 33, avenue Jean-Jaurès

Le-Pré-Saint-Gervais

COMMISSARIAT DE PANTIN

01.48.45.05.35

GENDARMERIE

01.48.45.02.93

DÉPANNAGE EAU

01.49.15.28.00

DÉPANNAGE EDF

01.48.91.02.22

DÉPANNAGE GDF

01.48.91.76.22

CULTES

CATHOLIQUE

Saint-Germain, messes dominicales à 9h et 11h.

01.48.45.14.70

Sainte-Marthe, à 8h30,

10h30 et 18h.

01.48.45.02.77

Tous-les-Saints Pantin

Bobigny, samedi 19h et

dimanche 11h.

01.48.37.48.55

PROTESTANT

Église réformée de France

01.48.45.18.57

ISRAËLITE

Synagogue, 8, rue Gambetta

01.48.44.39.14

DIVERS

MAIRIE

01.49.15.40.00

MISSION LOCALE POUR

L'EMPLOI DES 16-25 ANS

10, rue Gambetta

01.48.43.55.02.

CENTRE D'INFORMATION

ET D'ORIENTATION (CIO)

1, rue Victor-Hugo

01.48.44.49.71

MÉTÉO

08.36.65.02.93

PANTIN VILLE PROPRE

08.000.93500 (N° vert)

PRÉFECTURE

01.41.60.60.60

SÉCURITÉ SOCIALE

1, rue Victor-Hugo

01.48.44.44.97

64, rue Édouard-Renard

01.43.11.15.00

BUREAUX DE POSTE

Pantin-principal

94, avenue Jean-Lolive

01.48.45.07.50

Les Quatre-Chemins

64, avenue Édouard-Vaillant

01.48.43.02.04

Les Limites

188, avenue Jean-Lolive

01.48.44.92.15

TAXIS

Église de Pantin :

01. 48.45.00.00

Porte des Lilas :

01.42.02.71.40

GARE SNCF

01.40.18.81.28

PERMANENCE JURIDIQUE

Sur rendez-vous.

01.49.15.41.24

PROBLÈMES DE DROGUE

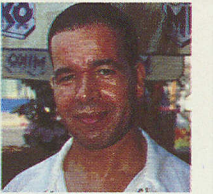
01.40.09.84.94

CARTE BLEUEVol ou perte

01.42.77.11.90

Cuisine

Par AHMED ELFERDI
responsable de la pizzeria
Sandra



Quatre pâtes au saumon

Ingrédients pour 6 personnes :

250 g d'un mélange de spaghettis, de tagliatelles, de penne et de pâtes aux légumes

250 g de saumon fumé
20 cl de crème fraîche
50 g de beurre
2 branches d'estragon frais



Napper le fond d'un bol avec des tranches de saumon fumé, en les laissant déborder sur les côtés. Couper le reste du saumon fumé en petites tranches et les faire revenir dans une poêle avec 50 grammes de beurre. Ajouter de la crème fraîche, du sel, du poivre et de l'estragon frais. Laisser mijoter.

Faire cuire les pâtes et les mettre dans la poêle avec le saumon et la crème fraîche. Laisser réduire pendant 5 minutes. Verser ensuite le mélange dans le bol et rabattre les tranches de saumon. Retourner le bol sur une assiette et napper avec la sauce restant dans la poêle. Décorer avec des rondelles de citron.

Pizzeria Sandra, 62 avenue Edouard Vaillant à Pantin.
Tel : 01.49.42.05.49 ou 01.48.91.35.88.

SERVICES

Les PME, filon des téléprospecteurs

«Aujourd'hui, un flux important d'informations arrive dans les entreprises par le biais du téléphone. Il a pris le pas sur le courrier et les visites». Le télémarketing, Georges Dubos en a fait sa spécialité. EMS (Euromarketing service), la société qu'il a créée, est installée dans le centre de l'Ourcq depuis un an.



Georges Dubos, créateur d'EMS

Certaines entreprises, en particulier commerciales, sous-traitent la réception et l'émission de leurs appels téléphoniques et ont besoin qu'on réalise pour elles des enquêtes, des sondages, des études de marché. L'intérêt ? Libérer les agents

commerciaux de l'entreprise, par exemple pour le démarchage et la prise de rendez-vous, afin qu'ils puissent consacrer plus de temps au travail sur le terrain. En créant EMS, Georges Dubos qui travaillait déjà dans le secteur du télémarketing, visait essentiellement les PME : «Il y a un travail colossal à faire dans ce

domaine. Or, les leaders du télémarketing s'en désintéressent un peu». Aujourd'hui, sa société travaille avec quatre ou cinq clients réguliers, dont ses voisins du centre de l'Ourcq, Paritel Telecom et ECF, et emploie 33 personnes.

Un des objectifs de Georges Dubos est de professionnaliser le métier de téléprospector qui demande beaucoup de concentration et de persévérance. S'il embauche actuellement des étudiants, des comédiens et des artistes qui veulent arrondir leurs fins de mois, il compte aussi parmi ses effectifs des personnes qui ont un profil com-

mercial et qui considèrent qu'il s'agit d'un vrai métier. Une autre idée lui tient à cœur : exploiter au mieux toutes les informations que ses téléprospecteurs recueillent chaque jour et stockent sur informatique. «Cette information est très importante stratégiquement pour les entreprises. Elle permet de voir évoluer le marché, de contacter rapidement les

prospects (les clients potentiels, en jargon du métier, NDLR) et de détecter leurs besoins très vite». C'est tout ce travail d'analyse du marché que EMS souhaite développer à l'avenir, du «sur-mesure» que les grosses sociétés de télémarketing ont un peu négligé aux yeux de Georges Dubos.

EMS Télémarketing, 45 rue Delizy. Tél. 01.48.10.54.20.

SÉCURITÉ

Silos «sans soucis»



Un accident comme celui de Blaye en Gironde, où des silos à grains se sont effondrés à la suite de l'explosion de poussières en suspension, pourrait-il se produire aux Grands moulins ? Contactée, la direction de la communication du groupe Soufflet assure : «Toutes les normes de sécurité sont prises. On n'a aucun souci à Pantin». D'ores et déjà, le périmètre qui

entoure les Grands moulins est considéré comme inconstruable dans un rayon d'une fois et demie la hauteur des silos. Cependant, l'entreprise s'attend à voir la législation renforcée après l'accident de Blaye. Les pouvoirs publics ont en effet annoncé qu'ils allaient se pencher sur le problème que posent les bureaux lorsqu'ils sont installés trop près des silos.

CHAMBRE DE COMMERCE

Deux jours pour l'entreprise

Pour la première fois, la Chambre de commerce et d'industrie de Seine-Saint-Denis accueille un «carrefour des entrepreneurs». Deux journées, les 23 et 24 octobre, seront consacrées à la création, à la reprise et au développement des entreprises. Des tables

rondes sur différents thèmes sont prévues : les aides au développement, le recrutement, la reprise d'un commerce, etc. La journée du 23 octobre est réservée aux professionnels entrepreneurs, en revanche celle du 24 est ouverte au grand public. L'an dernier, 4200 entre-

prises ont vu le jour dans le département dont 26 % dans le commerce de détail, 26 % dans les services aux entreprises, 20 % dans le service aux particuliers, 20 % dans le négoce de gros et 8 % dans l'industrie et le BTP.

Rens. : 01.48.95.10.00

INSERTION

Handicapé et apprenti

Depuis 1994, le Conseil régional d'Ile-de-France et l'AGEFIPH (Association de la gestion du fonds pour l'insertion professionnelle des personnes handicapées) ont fait un gros effort pour que les jeunes handicapés aient accès aux filières de formation par l'apprentissage. A Pantin, l'APTH-emploi (v. Canal juillet 1997) s'est vu confier la mission de prospector toute la Seine-Saint-Denis, la Seine-et-Marne et le nord de Paris. Son rôle : mettre en relation les jeunes, les entreprises et les centres de formation d'apprentis. C'est ainsi que le Cifap de la rue Gabrielle Jossierand a accepté de prendre des handicapés dans des sections aussi diverses que la mécanique auto, la carrosserie, la pâtisserie, la vente, la plomberie ou encore la cordonnerie. L'an dernier, 60% de ces jeunes ont obtenu leur diplôme. En dehors du Cifap de Pantin, 37 autres CFA de la

région parisienne ont pris des apprentis handicapés. Ceux-ci peuvent s'inscrire jusqu'à 27 ans, au lieu de 26 ans. L'APTH-emploi propose, aussi bien aux entreprises qu'aux centres de formation, des solutions pour accueillir ces jeunes dans les meilleures conditions. Par exemple, comment aménager un poste de travail, comment intégrer dans un cours la présence d'un traducteur en langue des signes pour assister un sourd, etc. Du point de vue administratif, l'APTH-emploi explique aux trois parties prenantes - entreprises, jeunes et CFA (qui ne sont pas toujours au courant) comment obtenir les aides spéciales réservées aux handicapés, aides qui se cumulent à celles prévues normalement dans le cadre de l'apprentissage. En clair, des solutions existent !

Rens. auprès de Françoise Larrouy de l'APTH-emploi. Tel : 01.48.28.42.42.

RESTAURATION

Burger King se replie

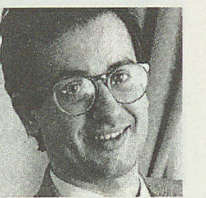
Incapable de soutenir la concurrence de McDonald's et de Quick, Burger King jette l'éponge. Le vendeur de hamburgers se retire du marché français. Conséquence à Pantin, le restaurant de l'avenue Jean Lolive, situé en face de Verpantin, va devoir changer d'enseigne d'ici la fin de l'année. Il suit ainsi le mouvement imposé aux 22 autres franchisés. Quant aux 16 Burger King détenus en propre par la chaîne, ils vont être vendus. Déjà, en décembre dernier, le restaurant des Quatre-Chemins avait fermé ses portes après neuf ans de présence sur le quartier. A titre de comparaison, McDo a ouvert 20 000 points de vente dans 101 pays. En face, Burger King n'en affiche que 8700 dans 56 pays



La rubrique Entreprendre est assurée par Sylvie Dellus
Contact : 01.49.15.48.13

Vos droits

Par DIDIER SEBAN, avocat



L'adoption plénière

Il existe l'adoption plénière, qui fait cesser tout lien avec la famille d'origine, et l'adoption simple qui maintient ces liens. La première donne à l'enfant adopté une nouvelle filiation. Il cesse totalement d'appartenir à sa famille par le sang, pour entrer dans la nouvelle famille. Il portera le nom de l'adoptant et, s'il s'agit d'un couple, celui du mari. Le Tribunal peut aussi modifier les prénoms de l'enfant adopté.

Qui peut adopter ?

Les couples mariés depuis plus de 5 ans ou toute personne âgée de plus de 30 ans.

Qui peut être adopté(e) ?

Les enfants de moins de 15 ans, au foyer des adoptants depuis plus de 6 mois ; les enfants dont les parents ou le Conseil de famille ont consenti à l'adoption ; les pupilles de la nation ou les enfants dont les parents ont été déchus de l'autorité parentale ; les enfants judiciairement déclarés abandonnés par jugement, s'ils ont été placés et sont restés sans aucun contact avec leurs parents pendant au moins un an ; enfin, les enfants de son conjoint à condition que la filiation ne soit établie qu'à l'égard de celui-ci.

Quelles sont les particularités ?

Les adoptants doivent avoir au moins 15 ans de plus que les enfants qu'ils veulent adopter, sauf s'il s'agit des enfants du conjoint (10 ans suffisent) ou s'il existe de justes motifs que le Tribunal appréciera.

Faut-il le consentement des parents de l'enfant ?

Lorsqu'ils sont mariés ou que tous les deux ont reconnu l'enfant, les parents de l'enfant doivent l'un et l'autre donner leur consentement à l'adoption devant le greffier en chef du tribunal d'instance de leur domicile ou devant un notaire français ou étranger, ou devant les agents diplomatiques ou consulaires français. Leur consentement peut aussi être reçu par les services de l'aide sociale à l'enfance à qui l'enfant a été confié.

Peuvent-ils revenir sur leur décision ?

Le consentement à l'adoption peut être rétracté pendant 3 mois par lettre recommandée avec accusé de réception adressée à la personne qui a reçu le consentement. Si à l'expiration de ce délai, il n'a pas été rétracté, les parents peuvent encore demander la restitution de l'enfant, à condition qu'il n'ait pas été placé en vue d'une adoption. Les litiges en matière d'adoption sont de la compétence du tribunal de grande instance qui examine l'intérêt de l'enfant. L'adoption résultant d'un jugement, il est nécessaire de prendre conseil auprès d'un avocat.

CONSOMMATION

Soupçons sur les tétines

Le fabricant de biberons Remond-Sebir, installé rue Rouget de Lisle, s'est trouvé sous les feux de l'actualité fin août. Le secrétariat d'Etat à la Consommation a ordonné la sai-

sie de quatre modèles de tétines fabriqués avant le 1er juillet par cette entreprise pantinoise. Ces produits sont soupçonnés d'être contaminés par une substance cancérigène. C'est l'Union française des consommateurs (UFC) qui a tiré la sonnette d'alarme en révélant des tests effectués sur différentes marques. En fait, dès la fin du mois de juin, 30 000 exemplaires de la «supertétine anti-aérophagique à ouverture variable» et de la «variétine anti-aérophagique» avaient été retirés du marché



Plusieurs modèles ont été saisis

RUGBY

Un XV de poids joue la carte locale

Installés de longue date à Pantin, les rugbymen de L'ASPTT vont davantage s'y investir. Ils encadrent de nouvelles classes de l'Ecole municipale des sports et défendent désormais la notoriété de la ville au niveau national.

Attention, poids lourd ! La section rugby de l'ASPTT-Paris est entrée officiellement dans la mêlée sportive pantinoise. Depuis le début de saison, ce haut lieu de l'ovale se nomme officiellement «ASPTT-Paris-Pantin». L'appellation n'a rien d'usurpé : le club et son stade sont installés sur le territoire de la commune - juste à côté des Courtilières - depuis plus de 50 ans !

L'initiative est venue de ses dirigeants qui souhaitent «s'impliquer davantage dans la vie sociale et économique», explique Fernand Lannes, secrétaire du club. La municipalité a saisi la balle au bond, par l'intermédiaire notamment de l'adjoint aux sports Michel Théchi. Premier résultat concret : l'EMS (Ecole municipale des sports) vient d'ouvrir une (15e !) activité, le rugby, encadrée par des formateurs de l'ASPTT. Second effet : une équipe portant le nom de Pantin joue en 2e division d'un championnat national !

Mieux : selon ses dirigeants, la véritable place de l'équipe première est en 1ère division (groupe B) où elle jouait encore l'an dernier. Juste derrière le gratin du rugby français et ses gros intérêts financiers. Avec l'arrivée du nouvel entraîneur le

La rubrique Sport est assurée par Laurent Dibos
Contact : 01.49.15.41.20



L'ASPTT-Paris-Pantin (maillot rouge et bleu) vise la remontée en 1^{re} division.

Landais Marcel Peyresblanques, l'objectif est bien sûr la remontée en 1998. Ses atouts : un jeu tourné vers l'offensive, des sponsors indéfectibles (la Poste, France Télécom...) et une histoire presque centenaire. L'ASPTT (Association sportive des postes télégraphe et téléphone) a vu le jour en 1903, d'abord par une section cycliste - les facteurs roulaient déjà à vélo ! Le rugby suit en 1911 et dès les années 20 atterrit à Pantin, sur le terrain des Courtilières. La tribune de l'actuel stade Raoul Montbrand est inaugurée en 1938 par le ministre des PTT Jules Julien. Depuis une trentaine d'années, l'ASPTT s'est ouvert à tous, postiers ou non. Elle dispose notamment d'une école de rugby et de beaucoup d'équipes de jeunes. Sur ses 400 adhérents, environ la moitié vient de Seine-Saint-Denis, dont pour l'instant une trentaine de Pantin. Deux habitants de la ville jouent d'ailleurs au plus haut niveau : Gheorghe Dinu, ex-international roumain (3e ligne) et Rodolphe Perquia (2e ligne).

L'alliance toute neuve avec la Ville devrait révéler quelques nouveaux jeunes talents, aux

morphosés en quelques mois de pratique et de lecture assidue de magazines de rugby. «Dans une équipe de quinze, tout le monde peut jouer, le petit, le moyen, le gros... Ici, il n'y a pas de ségrégation, pas d'élitisme, ni physique, ni intellectuel», insiste-t-il.

An nom de cette éthique du «respect de l'individu», Fernand Lannes tient à affirmer que l'ASPTT «ne prend la place et ne veut faire de l'ombre à personne». Message adressé bien sûr au CMS rugby, le club pantinois basé à l'autre extrémité de la ville, qui évolue actuellement en division régionale. Espérons que, comme dans une équipe de rugby, tout le monde trouvera sa place...

ASPTT Paris-Pantin, 202 avenue Jean Jaurès
Tél. 01.48.37.94.02
Prochains matchs à Pantin (le dimanche à 15h)
12 octobre : ASPTT/RCF
19 octobre ASPTT/Domont
2 novembre ASPTT/Arras
Entrée 30 F. Gratuit moins de 17 ans. Tarifs réduits : 15 F.

FOOTBALL

Dernières places pour le Mondial

Le 18 octobre à minuit, il sera trop tard ! C'est la date limite pour avoir une chance d'assister à un des neuf matchs vedettes de la coupe du monde 98 de football. Quatre d'entre eux se disputent au Stade de

France à Saint-Denis : le match d'ouverture (10 juin), un quart de finale (3 juillet), une demi-finale (8 juillet) et la finale (12 juillet). Rappelons que l'attribution des billets se fait par tirage au sort. Une personne

peut demander deux places maximum pour chacune des neuf rencontres. Les prix varient de 200 F (match d'ouverture catégorie 4) à 2950 F (finale, catégorie 1).



© 1994 ISL TM

AGENDA CMS

VOLLEY

Gymnase Maurice Baquet
Dimanche 5 octobre (14h) : Seniors fem /Vésinet SG et Seniors masc /AS Fontenay 2
Dimanche 12 octobre (16h) : Seniors fem /SFC Versailles
Dimanche 19 octobre (16h) : Seniors masc /P.A.C.

BASKET

Gymnase Hasenfratz
Dimanche 5 octobre (15h30) : Seniors fem/Pavillons-sous-Bois
Samedi 18 octobre (20h30) : Seniors masc/Colombes
Dimanche 26 octobre (15h30) : Seniors fem /Aubervilliers

LYONNAISES

Boules de haute précision

Ne pas confondre ! Dans la famille boules, les lyonnaises ne sont qu'un cousin éloigné de la pétanque. Certes, le principe d'approche est le même, on y tire, on y pointe, mais le jeu est beaucoup plus réglementé, «plus précis, plus en finesse», assure René Lemoine, responsable du club de Pantin. D'abord, les boules sont plus grosses et plus lourdes. Ensuite, elle ne doivent pas sortir du terrain tout en longueur (26 m/2,50 m). Le «but», ou «petit» (cochonnet à la pétanque) est lancé à 12 m minimum et 17 maximum. Ici le tireur prend de l'élan et son jet doit atterrir à moins de 50 cm de la cible pour être valable. Pas question de tout bousculer n'importe comment, «il y a moins de place pour le hasard», explique René Lemoine.

Le CMS boules lyonnaise a plus de 40 ans mais seulement 30 fidèles adhérents. Selon son responsable, il est installé «un peu

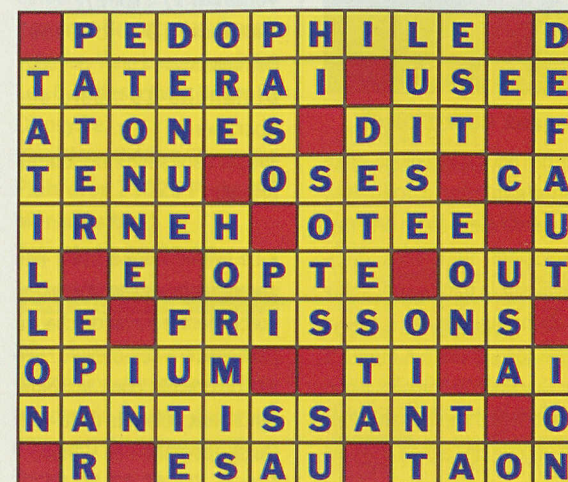
trop au calme» au bout du stade Marcel Cerdan. Entre les démenagements et les décès, le club voit son effectif se réduire, même s'il est toujours un des tout meilleurs du département. «Les jeunes ne viennent plus», déplore René Lemoine, qui est quand même fier d'avoir deux cadets. Les deux compétitions de ce mois-ci seront peut-être l'occasion de faire des émules à Pantin. En tout cas, le spectacle et l'ambiance champêtre valent bien une promenade sur le «boulodrome».

CMS boules lyonnaises : Rens. (René Lemoine 01.48.39.06.37

Au boulodrome du Stade Marcel Cerdan :

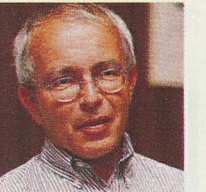
- Samedi 18 (13h-20h) et dimanche 19 octobre (7h-20h) : Championnat tête à tête FSGT
- Dimanche 26 octobre (7h-20h) : Championnat départemental FSGT. 32 doublettes en 3 et 4 division.

SPORT CÉRÉBRAL



Santé

Par le Dr HERVÉ ARRAULT, ophtalmologiste



Les yeux de l'enfant

A partir de quel âge les parents peuvent-ils détecter des problèmes de vision chez leur enfant ?

Dès la naissance, l'attention des parents peut être attirée par une pupille blanche, signe d'une maladie. En fait, on voit beaucoup les parents réagir lorsqu'ils croient que leur enfant louche (strabisme). Dans ce cas, nous leur recommandons d'attendre l'âge de six mois car, avant, il n'y a pas de coordination motrice entre les deux yeux. Le strabisme chez l'enfant peut être organique, c'est-à-dire dû à une anomalie de l'œil. Mais, c'est très rare. La plupart du temps, il apparaît chez les enfants qui naissent avec un défaut de vision sur un seul œil. Ils voient bien d'un côté, mais leur cerveau reçoit une image floue de l'autre. Cet œil devient «paresseux» et tourne. Il faut corriger avec des lunettes le plus tôt possible pour que le cerveau réapprenne à voir avec les deux yeux et que la vision redevienne progressivement symétrique.

Pourquoi est-il important d'intervenir tôt ?

L'enfant à la naissance n'a que 1/10ème de vision. Celle-ci se développe pour 80 % entre 0 et 5 ans. Il faut donc corriger la fonction visuelle dans cette tranche d'âge afin qu'elle puisse se développer.

A quel âge un enfant peut-il porter des lunettes ?

Dès l'âge de six mois. Il faut savoir que les lunettes sont bien acceptées par l'enfant dès lors qu'il en a besoin. Il s'y habitue très vite.

Peut-il porter des lentilles de contact ?

Oui, mais uniquement pour des raisons pathologiques; par exemple s'il a été opéré de la cataracte ou d'un glaucome. Mais, cela nécessite un certain apprentissage et une participation importante des parents.

Qu'en est-il de la myopie chez l'enfant ?

Elle est détectée en général à la fin de la croissance de l'œil, c'est-à-dire vers 10-12 ans. Elle est très rare chez les nouveaux-nés. Les problèmes les plus fréquents chez les enfants en bas âge sont l'hypermétropie (un œil trop petit) et l'astigmatisme (un défaut de la courbure de la cornée).

«Ah Prévost, ce côté poétique...»

Complice de Pierre Desproge et de Jean Yanne, le célèbre comédien est aussi un passionné de poésie. Il nous ouvre son jardin secret, lors d'une soirée exceptionnelle, samedi 11 octobre, salle Jacques Brel.

Comment passe-t-on de la comédie à la poésie ?

Daniel Prévost. Je fais tout parce que j'aime tout ! Artiste, ça englobe tout. Le meilleur et le pire, particulièrement le meilleur... (rire). La poésie m'a toujours accompagné. Sans citer d'articles de presse, on disait toujours «Ah Prévost, ce côté poétique...». Ça ne s'explique pas. C'est en soi. On l'a. Certains sont carrément matérialistes, d'autres cherchent à s'évader. C'est une espèce d'envie plus forte que vous, qui vous appelle vers autre chose.

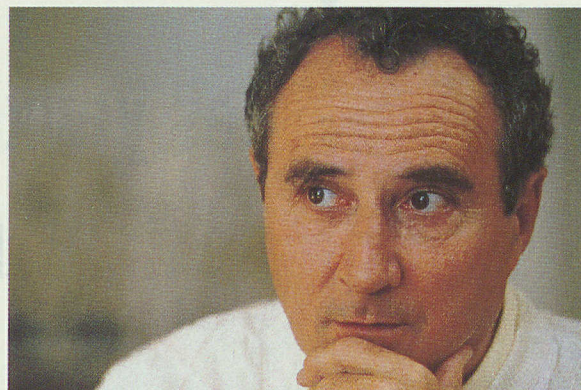
Comment avez-vous choisi les poèmes que vous direz à Pantin ?

Les choses les plus spontanées sont toujours les meilleures. J'ai fait un choix de mémoire. Je n'ai pas voulu exhumer des trucs inconnus. On n'est pas entre spécialistes à la Sorbonne ! J'ai eu envie de remettre au goût du jour des poèmes qui ne m'ont jamais quitté. Nerval, Apollinaire, Desnos, Cendrars, Prévert, que j'adore. Baudelaire, bien sûr, Verlaine...

RECTIFICATIF

Aragon

L'article sur «Le siècle d'Aragon» paru dans «Canal» de septembre comportait une erreur de numéro de téléphone. Pour recevoir gratuitement l'ouvrage édité par le Conseil général du 93, il faut composer le 01.44.67.74.75.



Daniel Prévost : «Quelque chose qui vous protège.»

Avez-vous déjà fait ce genre de lecture ?

Non, ou alors il y a très longtemps. Mais dans le spectacle que j'avais fait au théâtre Fontaine, il y a 15 ans, j'avais déjà un poème de Supervielle. **Depuis quand êtes-vous passionné de poésie ?** Depuis toujours ! Tout le temps. C'est très curieux, cette espèce de geste qu'on a spontanément

pour un livre vers lequel on tient absolument à revenir. Moi par exemple, Baudelaire, les Fleurs du mal j'y reviens toujours. Nerval, c'est un truc qui m'obsède. Rimbaud, j'ai toujours envie de mieux le connaître.

Quels conseils donneriez-vous aux gens pour qu'ils découvrent la poésie ?

Je pense qu'il ne faut pas leur donner d'ordre, ni de conseils.

Poésie c'est un mot un peu tabou. Quand je le prononce, il y a des gens qui fuient ! Mais quand je balance quelque chose d'Apollinaire, on me dit «Qu'est-ce que c'est beau !» Jamais personne ne me dit «C'est chiant !» Il y a une fausse rumeur, une fausse image qui vient de très loin, de la petite enfance, de brimades ou de mauvaises explications à l'école. Il n'y a pas besoin d'expliquer les poèmes. C'est comme ça. Un jaillissement, une richesse... Quelque chose qui vous protège. Un enfant, quel qu'il soit ne peut pas rester insensible. S'il est capté par le son, une association d'images, il va découvrir quelque chose. Ouvrir une brèche.

Vous-même, écrivez-vous des poèmes ?

J'en ai écrit. Pour l'instant, je ne suis pas axé là-dessus. Ah

si, j'ai écrit des poèmes pour rire. D'ailleurs, je vais en dire un à Pantin. Je me situe plus dans la lignée des poètes humoristiques, style Francis Blanche que j'ai bien connu. Des grands fous qui se servaient de la poésie comme instrument de dérision. Des continuateurs de Jules Laforgues. Baudelaire a fait aussi des trucs pour se marrer. Vous savez, Kafka, quand il écrivait «Le procès», il le lisait page par page à ses copains en rigolant !

Daniel Prévost. "Ouverture poétique"

samedi 11 octobre 1997 à 20h30

Prix : 60 Frs et 40 Frs
Réservation au Service Culturel

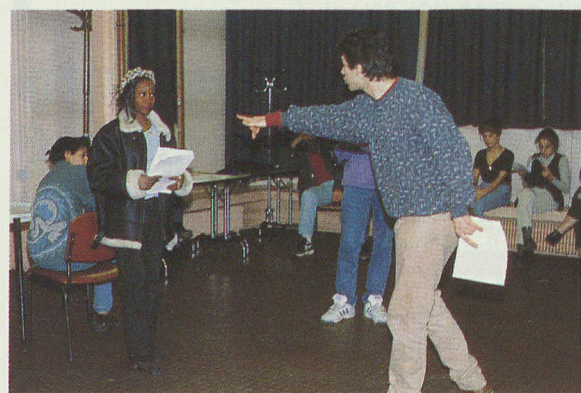
La rubrique Culture est assurée par Laurent Dibos
Contact : 01.49.15.41.20

THÉÂTRE

Une banlieue à l'heure de l'apocalypse

Ça va faire du bruit ! Une jeune troupe s'aventure hors de sa cité pour déclencher «l'Apocalypse», effets spéciaux à l'appui. Le Githec (groupe d'intervention théâtrale et cinématographique) vient des Courtilières. Il y est né en 1993. C'est là qu'il a grandi, se nourrissant de la «vérité» de ce quartier, comme disent Christine Spianti et Guy Benisty, ses créateurs. Après quelques années de travail au sein d'ateliers d'écriture et de théâtre, cette association culturelle vient de signer une convention avec la Ville. Elle part ce mois-ci en camion pour une première mini-tournée aux quatre coins de Pantin avec son nouveau spectacle «Vivre, ça suffit pas».

Règle de base : jouer gratuitement et en plein air. Le prin-



L'atelier du Githec en répétition aux Courtilières.

cipe a déjà été rodé avec deux premières pièces, signées Christine Spianti, représentées aux Courtilières. Cela permet d'avoir «un vrai public, des familles, des gens habituellement privés de spectacles», affirment sés responsables. La plupart des comédiens sont des «non-professionnels», pré-cisent-ils. Mais ce n'est pas le

cas de l'équipe technique, chargée d'exploiter à fond «les armes du plein air» : artifices (explosions, fumigènes, etc.), travail sur la bande-son, sonorisation originale.

Cette fois, le texte a été écrit par Guy Benisty, toujours à partir du travail d'improvisation réalisé au long de l'année dans les ateliers. Cet écho de la cité lui

a inspiré une fable de science-fiction non dénuée d'humour. Point de départ : une jeune prophétesse vient annoncer la fin du monde dans une ville de banlieue. Qui voudra y croire ? «l'Apocalypse»

Judi 16 octobre : parvis de la salle Jacques Brel.

Vendredi 17 : Ilot 27.

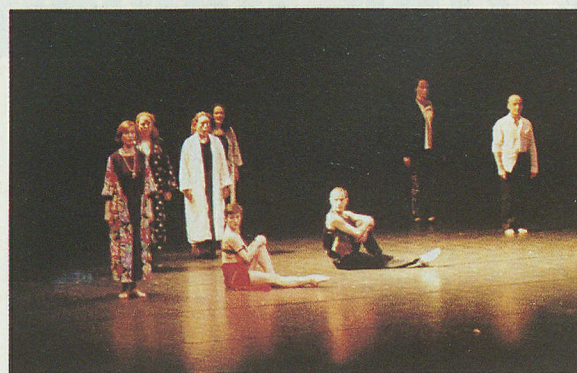
Samedi 18 : cité des Pommiers.

Dimanche 19 : parc des Courtilières.

Tous les soirs : 20h30. Entrée gratuite

• Le Githec vient d'éditer une surprenante «revue littéraire», qui contient le travail de chaque participant à ses ateliers. Elle est disponible dans les différents lieux culturels de la ville. Ou sur demande au Githec. **Githec. 01.48.43.30.61.**

MUSIQUE CLASSIQUE



Les chanteurs d'Oct'Opus joignent volontiers le geste à la parole. Cette année, ils ont même invité à leur concert pantinois un couple de danseurs pour un «Scherzo inattendu», composé

MULTIMÉDIA

Pages de surf. Les livres font une place aux ordinateurs. A partir d'octobre et pendant six semaines, on peut naviguer sur CD rom ou surfer sur Internet à la bibliothèque Elsa-Triolet. Sont prévus également des interventions d'Antoine Moreau, artiste et président de l'association Le Réseau à Pantin. Ces machines ont été prêtées par le CDLJ 93 (Centre du livre de jeunesse), qui expérimente le multimédia dans plusieurs villes du département.

Accès gratuit sur inscription à la bibliothèque.

DANSE

Paris Danse dense.

Prolongement parisien du festival pantinois de jeunes chorégraphes. Du 16 au 25 octobre. Avec les compagnies Laurence Bertagnol et Francis Voignier, Yann Lheureux, Aloïs, Les 6 clades, olivier Bodin, La Clepsydre.

Vingtième théâtre. 7 rue des Platrières 75020 Paris (M° Mémilmontant).
Tél. 01.43.66.01.13.

EXPOSITION

22 + 2. Jusqu'au 31 octobre, Claude Goiran expose ses illustrations du poème «Liberté», d'Eluard. Bibliothèque Elsa-Triolet.

par Norma Basso, directrice musicale du groupe et professeur à l'ENM. En première partie, on entendra (et verra) du Berio, mais aussi des chansons cubaines, du Chico Buarque, du Piazzola et un «Duo sur canapé» pour danseuse et voix sur des textes d'Arthur Rimbaud.

Oct'Opus dimanche 5 octobre, 17h. Salle Jacques-Brel
Prix : 60 F et 40 F
Réservation au Service Culturel

LES BONNES ADRESSES

Bibliothèques

• Elsa-Triolet : 102, avenue Jean-Lolive
Tél. : 01.49.15.45.04
• Romain-Rolland : rue Édouard-Renard prolongée
Tél. : 01.49.15.45.44

• Jules Verne : 130, avenue Jean Jaurès
Tél. : 01.49.15.45.20
Ciné 104

104, avenue Jean-Lolive
Tél. : 01.48.46.95.08
Espace Cinémas

80, avenue Jean-Jaurès
Tél. : 01.48.46.09.20
École nationale de musique

2, rue Sadi-Carnot
Tél. : 01.49.15.40.23
Salle Jacques-Brel

42, avenue Édouard-Vaillant
Les Amis des Arts,
7 rue d'Estienne-d'Orves
01.48.40.95.61

Service culturel
84-88, avenue du Général-Leclerc Tél. : 01.49.15.41.70

Service jeunesse
7/9, avenue Édouard-Vaillant
Tél. : 01.49.15.40.27 ou 45.13

Office de tourisme
25ter, rue du Pré-Saint-Gervais
Tél. : 01.48.44.93.72

Centre international de l'automobile 25 rue d'Estienne-d'Orves Tél. : 01.48.10.80.00

Jardinage

Par **PATRICE COLAS**
des services techniques



Laisser faire la nature

Les services techniques de la ville ont installé, à l'angle de la Voie de la résistance et de la rue Anatole France, un jardin sauvage. Les plantes y poussent en liberté, sous l'œil attentif de Patrice Colas.

Pourquoi un jardin sauvage ?

Nous tenions à préserver un site représentatif de la faune et de la flore de la région parisienne. Ce projet a été monté en collaboration avec le MNLE et les écoles de Pantin qui ont participé à chaque étape.

Comment avez-vous procédé ?

Nous avons commencé par un nettoyage complet du terrain qui était occupé par d'anciens potagers. Puis nous l'avons nivelé afin d'y semer des graminées florales annuelles, bisannuelles ou vivaces. Enfin, nous avons laissé la nature se développer. Certaines plantes sont venues naturellement comme les clématites sauvages. D'autres ont dû être implantées comme le bleuet, le géranium rampant, les œillets, les giroflées, le lin, le gypsophile, les marguerites, les ancolies, les gaillardes, les pieds d'alouette, les pavots ou le thym-serpolet sauvage. Ce sont toutes des variétés qui résistent bien à la pollution. Cela nous permet de limiter les traitements phytosanitaires. Enfin, nous avons laissé des arbres qui étaient déjà en place : des marronniers, des érables, un pêcher, un pommier, un frêne, un églantier et même des topinambours.

Vous n'intervenez pas du tout ?

Si, nous sélectionnons les essences qui ont tendance à empiéter sur les autres et, à l'automne, nous procédons à un fauchage de l'ensemble du secteur pour que les plantes qui portent des graines puissent retomber au sol. Nous n'apportons aucun arrosage et aucun engrais car cela ferait disparaître certaines variétés comme le thym-serpolet sauvage qui a besoin d'un endroit sec et ensoleillé. Par ailleurs, les engrais apportent une grande part d'azote qui a tendance à développer le feuillage des plantes, mais limite leur fleurissement.



Du 10 octobre au 9 novembre le Parc de La Villette organise des

«rencontres urbaines».

Plus de 100 spectacles pour témoigner du foisonnement artistique des quartiers, des banlieues de Berlin, Tokyo ou Dakar à l'avenue Jean Jaurès.

Laurent Dréano, directeur du projet se fait le guide de ce rendez-vous exceptionnel.

Des artistes, une chorégraphe-metteur en scène, un graffeur, une chanteuse et un groupe de rappeurs-nous expliquent pourquoi ils s'inscrivent dans ce mouvement.

Par Laura Dejardin - Photos Daniel Rühl

Toutes les rues mènent à la Villetette...



Comment vous est venu l'idée de ces rencontres ?

Comme nous sommes dans un quartier en pleine évolution, à la limite de la banlieue, nous arrivons à toucher des populations qui ne sont pas forcément prêtes à franchir les portes des institutions culturelles. Les bals, le ciné en plein air, les manifestations dans la Grande Halle, et le succès des danses urbaines l'an dernier nous ont conduit à nous dire : ce serait bien d'étendre la danse à d'autres disciplines, qu'elles proviennent du terrain très local, national ou international : nous pouvons servir de lieu d'expérimentation et surtout de diffusion. Nous voulons aussi en profiter pour que les gens se rencontrent et échangent des expériences, confrontent leurs démarches : il y aura des forums quotidiens, et un moment de bilan avec un point sur l'action culturelle d'aujourd'hui à travers une journée d'assises, ouverte au public sur inscription.

Comment pourriez-vous définir ce que vous appelez les «cultures urbaines» ?

Il y a des formes très identifiées de cultures urbaines comme le hip hop et des expériences diffuses qu'on ne peut pas classer ensemble. Il n'y a pas «un» mouvement, mais autant de cas particuliers que d'expériences.

Ya-t-il une spécificité française dans ces cultures urbaines où sont-elles toutes dominées par la culture américaine, comme le rap, le graff ?

Il y a un métissage culturel très spécifique à la France avec l'influence des cultures du Magreb

et de l'Afrique, qui ont beaucoup contribué, en particulier, à la danse hip hop. Au départ, l'influence américaine était très importante, mais elle a été totalement transformée par l'expérience des Français. Je pense par exemple au ragga maffin.

Relier toutes ces formes d'art sous l'appellation «cultures urbaines», ne s'apparenterait pas à du «bricolage» ?

(sourire) Oui, je veux bien revendiquer cette idée, même s'il s'agit de bricolage professionnel : c'est une gageure de réunir des cultures qui ont une origine et un public aussi différents. Une chose est sûre : nous sommes plus au point de départ qu'à un aboutissement. Là où nous souhaitons faire autre chose que du «bricolage», c'est en donnant à tout le monde -quels que soient la compagnie, le public, l'âge des artistes-, les mêmes conditions de travail : nous les recevons le mieux possible avec toutes les équipes techniques de la Grande Halle afin de présenter les troupes dans des conditions très professionnelles.

Rencontres urbaines, mode d'emploi

Quand : Du 10 octobre au 9 novembre.

Où : Grande Halle, Théâtre Paris-Villette, Théâtre international de langue française, métro Porte de Pantin. Place des Fêtes.

Renseignements 0 803 306 306

Combien : Billet unique pour accéder à tous les spectacles d'une soirée, du 16 octobre au 9 novembre. Plein tarif : 100F. Tarif réduit : 60 F. Accès libre les 10, 11 et 12 octobre.

(Réservation : 0803 075 075) Assises de la ville : 7 novembre

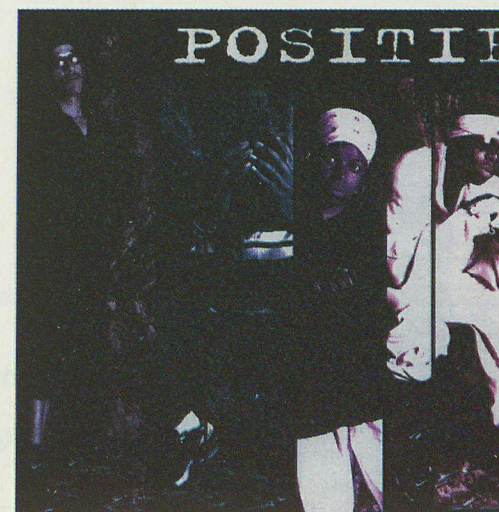


Nosé imprime sa marque

Pour elle, «Nosé», «Cosla», «Dire» et «Max» ne se sont pas donnés de sueurs froides. La superbe fresque qu'ils ont accomplie à La Villette pour ces rencontres a été réalisée en toute légalité. Ces graffeurs de 20 ans en moyenne s'offrent le grand frisson à d'autres moments. Le long des voies de chemin de fer, sur les toits de la capitale ou dans les tunnels du métro. D'où leurs noms de code. D'où leur refus d'être photographiés. C'est qu'ils ne sont plus en odeur de sainteté, les graffeurs. Leurs œuvres dans le métro parisien ont coûté si cher à la RATP qu'une brigade spéciale anti graff a été créée pour les ficher, les poursuivre, avec au bout du parcours, amende et travaux d'intérêt général... Parfois la prison. Ce qui ne les décourage pas pour autant. «Il y a toujours une nouvelle génération de graffeurs !» promet «Nosé», jeune homme à l'aspect soigné qui vient de signer son premier contrat de travail dans une boîte muti médias. Cosla, même look de garçon sage, l'accompagne. Parfois les deux garçons font des virées ensemble, parfois ils graffent tout seuls, selon les opportunités. «C'est moins pour le frisson que pour l'envie de bomber», assure «Nosé». Originaire du sud, le jeune

homme bombe les murs depuis son adolescence. Une passion qui remonte à sa découverte du hip hop. Il reconnaît que le côté «vandal» lui plaît, même si ce n'est pas sa motivation première. «Plus on a un côté vandale, plus on est respecté» confie-t-il. Entre graffeurs, on s'offre une lecture clandestine de la ville à travers les tags, autant de signatures laissées sur les façades de la capitale. S'il fait des travaux de commande comme des devantures de magasin ou le boulot de La Villette, «Nosé» pense que le graf restera «underground». Bien qu'on trouve des magazines sur papier glacé analysant les différents graffs, dans les magasins spécialisés. Chaque pays ayant fait émerger un style : les deux références sont les États-Unis et la Hollande. Après tout, à Saint-Denis, on étudie bien ce phénomène à l'université...

Jeudi 30 octobre, vendredi 31 octobre. 18h30. Concert de rap. 20h «l'enfant criminel». Cabaret studio, Grande Halle.



Positif, les enfants de Jean Genet

«Positif I», c'est le nom du premier CD de Positif. Sorti sur le label Média 7, plutôt spécialisé dans le jazz rock, il comprend huit titres. Pas seulement du rap, mais aussi ce que JM, alias Klima, DJ, programmeur et rappeur, appelle du «Rn'B» ou «New Jack». «Notre inspiration passe par l'Afrique» résume JM, originaire de la Martinique. La chanteuse, Tania, alias Iana T est de Guadeloupe, comme le lead vocal, Shake. Et le lead rappeur Siaka, est du Sénégal. : «On sait tous taper sur un djembé»

Le groupe chante essentiellement en français. «Parce que c'est la langue de Molière» assène JM, précisant qu'il cite le groupe Assassins. Mais sommes-nous si loin du théâtre ? : «En rap, il faut que tes mots donnent des images fortes ancrées dans la réalité». C'est certainement la raison pour laquelle le groupe, constitué de quatre jeunes des cités de Montreuil, a été approché par le metteur en scène Florence Meizel, qui leur a proposé de participer à la lecture d'un texte de Jean Genet, «l'enfant criminel». Avec l'intermédiaire de Charlie Bauer, auteur de «Fractures d'une vie» où il raconte son expérience de taulard, les jeunes ont répété des heures durant jusqu'à «tomber par terre», avec le comédien Pierre Mermaz. Ils reprennent des extraits et interviennent avec leurs propres textes. Jean Genet, ils le connaissaient «de nom» seulement. «On a accepté cette lecture parce qu'on s'est retrouvé proche de ça» reconnaît JM, «nous avons été inspiré par ce texte et par les actions de l'auteur. Son soutien aux Black Panthers, sa dénonciation des bagnes d'enfants à une époque où ce n'était pas évident. Il a été boycotté et censuré à outrance...»

EVENEMENT



Un parallèle qui touche les musiciens au cœur. Le rap a des rapports d'amour-haine avec la censure, comme il voudrait s'extraire de la marginalité tout en ne vendant pas son âme. «Faudrait pas qu'on soit trop diffusé, trop compris, on n'aurait plus le même plaisir, ça ne serait plus magique», reconnaît JM. «D'un autre côté, c'est agaçant d'être pris pour des extra terrestres.»

A La Villette, le groupe pense qu'avec la lecture de Genet, il touchera un autre public à qui il pourra faire découvrir le rap. De même qu'en présentant le texte dans une cité de Montreuil, il a touché des jeunes qui ne vont pas voir des pièces. Dans les deux cas, pour JM, le succès dépend d'une seule condition : «Que le public écoute ! Il suffit d'écouter pour comprendre !»

Elisabeth la tricoteuse

De 25 à 40 ans, Elisabeth a dansé. Mais ces quinze ans de danse contemporaine n'ont en rien atténué son émerveillement le jour où elle a découvert le hip hop, presque à contre cœur. Son coup de foudre ? «L'énergie extraordinaire de cette danse qui défie les lois de la physique». Un autre aspect l'a ravie : l'ancrage du hip hop dans la réalité : «on ne trouve pas dans la danse contemporaine cette vision politique de la société avec ce qui se passe dans la rue, des séquences développées, des restitutions de scènes vécues...» Stimulée par cette découverte, l'ancienne assistante de Mark Tompkins et Dominique Bagouet assume l'an dernier la responsabilité artistique des rencontres de danses urbaines à La Villette, un grand moment du hip hop français. Cette année, elle joue l'interface entre les compagnies de danse, l'équipe technique de La Villette et la production.

L'artiste s'implique aussi personnellement en explorant une troisième voie : l'alliance de la danse et du théâtre. C'est ainsi qu'elle a adapté



une nouvelle de Vincent Ravalec, «vol de sucettes» pour en faire un spectacle, «vol plané» où la danse et le texte sont intimement mêlés. Le hip hop permet de mimer - non sans humour - l'histoire de ce jeune drogué qui se retrouve en prison pour servir d'exemple. L'auteur, généralement déçu par le travail sur son œuvre s'est déclaré «agréablement surpris» par la vision que donne Elisabeth. Celle-ci continue d'explorer les possibilités de métissage entre «ces deux grands pôles» que sont la danse et le théâtre : «Mon souci est de tricoter les deux trames pour qu'on ne voie plus les coutures» confie-t-elle en souriant.

Vol Plané, Cie Articulation,
jeudi 6, vendredi 7 novembre,
20h, salle Boris Vian,
Grande Halle.

Zakia Bellouti, la femme tatouée

Est-elle arabe, Zakia ? Elle rit de son rire sonore, plein de vie et de personnalité. «Je suis née à Clichy La Garenne. J'ai toujours vécu dans des cités. Mon premier souvenir de l'Algérie, c'était quand j'y suis allée en visite, enfant, avec mon père.» Elle en a fait une chanson : «Quand j'ai vu l'Afrique». Grave, nostalgique. Une déchirure,



sûrement. Et quand elle confie aujourd'hui, qu'elle chante en «arabe yaourt», on sent poindre un regret de n'avoir pas mieux appris son autre langue. Aujourd'hui, l'influence des musiciens arabes qui ont bercé son enfance est indéniable, mais celle de Brel, Piaf et tous les grands de la chanson française l'est tout autant. Et Zakia, qui est une trop grande dame pour s'enfermer dans deux nations, puise à d'autres sources son inspiration. «Mon amant est argen-

tin» dit-elle, non sans coquetterie. Un amant inspire forcément de nouveaux mots, de nouvelles mélodies. Son enfance dans les cités l'a également marquée. «Petite, j'ai habité à la Redoute, une cité de Villeneuve, j'étais entourée de Portugais, d'Espagnols, tout ce mélange m'a baignée, j'ai pris des empreintes de chaque culture...». D'où le nom que Zakia a donné à son disque, «Tatouages».

La chanteuse a formé un groupe qui apporte lui aussi ses influences. Dominique Muzeau à la basse, vient de Madagascar, Pascal Henner, aux percussions, est de Melun, Franck Gozlin à la guitare est guadeloupéen, et la choriste, Soraya Esseid est algérienne. Avec cette formation de choc, Zakia a gagné le tremplin des Chorus des Hauts-de-Seine, ce qui lui a permis de sortir son premier album. Une tournée a suivi qui a achevé de souder le groupe : «Ça passait ou ça cassait».

Zakia Bellouti, Cabaret studio,
Grande Halle, 18h30 et 20h,
les 16 et 17 octobre

Meubles Guy Lafonta

Le spécialiste de l'armoire-lit et du rangement



3 niveaux d'exposition
Meubles de style et contemporain - Chambres
Séjours - Armoires-lit - Literie - Bibliothèques
Salons - Fauteuils de relaxation - Petits meubles

46/48, boulevard de la liberté - 93260 Les Lilas
Téléphone : 01 43 62 81 48

Métro Mairie des Lilas

DECORATEURS
& EBENISTES
DE FRANCE

VENEZ DECOUVRIR

LA TERRASSE DE PANTIN

BAR * BRASSERIE * SELF * RESTAURANT

TERRASSE EXTERIEURE AVEC VUE IMPRENABLE SUR LES TOITS DE PANTIN

SELF
FORMULE A 45F
PLATS DU JOUR A 30F

RESTAURANT A LA CARTE

BRASSERIE
FORMULES A 55F/65F/85F
PLATS DU JOUR A 45F

SALLE DE 600M2
POUR SOIRÉES-BANQUETS
ET RÉCEPTIONS
RÉSERVATION
01 48 44 75 84

110 BIS AV. DU GÉNÉRAL LECLERC - 93500 PANTIN
ZONE CITRAIL DE PANTIN - 2ÈME NIVEAU
ACCÈS PIÉTONS PAR BAT. 6 / ACCÈS VÉHICULES PAR GLISSIÈRE À GAUCHE DU BAT. 18

Prêt
à taux 0%

ACHETEZ UN APPARTEMENT POUR LE PRIX D'UN LOYER

à Pantin

Résidence neuve : «Le Clos Berthier»

- seulement 10 appartements, de 2 à 5 pièces, au calme
- très bien desservie, avec métro à 250 mètres
- interphone, digicode, accès contrôlé au parking
- box fermé en sous-sol, balcon avec vue dégagée
- charges calculées au plus juste

livraison prévue : 3^e trim 98

à partir de **10.800 F le m²** (hors parking)

Pour obtenir une documentation, remplissez et renvoyez-nous ce coupon :

Pour tous renseignements téléphonez-nous au :

01 45 87 70 28

PARIS OUEST

à adresser à : Paris-Ouest Immobilier - 78, bd St-Marcel 75005 PARIS

Je suis intéressé(e) par «Le Clos Berthier»

NOM : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

Tél : _____

Signature : _____

Libres comme l'art...

Pendant trois jours, Pantin est le théâtre d'une gigantesque exposition. Vendredi 17, samedi 18 et dimanche 19 octobre, de 15h à 20h, une centaine d'ateliers d'artistes ouvrent leurs portes au public. L'occasion d'y respirer un peu de cette liberté, propre aux créateurs et, pourquoi pas, de s'offrir une œuvre originale.



Il y a plus de cent qui vivent et travaillent dans la ville. Une centaine d'électrons libres animés par un mystérieux démon : celui de la création. Peintres, sculpteurs, graveurs, photographes, céramistes... Ces drôles de citoyens occupent des usines désaffectées, des entrepôts perdus, des boutiques abandonnées, des garages détournés. Ils font de Pantin une des communes de France où la densité d'artistes est la plus forte.

Presque tous ouvrent leur atelier au public pendant ces trois après-midis des 17, 18 et 19 octobre. Pour vibrer devant une œuvre, ces cavernes d'Ali Baba peuplées de pots de couleurs et de matériaux hétéroclites valent tous les musées et les galeries. L'art y vit encore intensément. Si vous avez un flash, n'hésitez pas à rapporter chez vous un peu de cette richesse. N'importe quelle œuvre originale procure cent fois plus d'émotion qu'un poster sans âme. Nul besoin d'être un milliardaire pour devenir collectionneur : à partir de quelques centaines de francs, on peut s'offrir un objet de ses désirs.

Ces journées ne s'annoncent décidément pas comme les autres. Elles sont aussi l'occasion d'une grande première : une télé-Pantin ! L'équipe de Lolipop, productrice de «Télé-bocal», une chaîne diffusée dans les cafés branchés parisiens, couvre l'événement. Un cadreur et un journaliste vont sillonner les quartiers, d'atelier en atelier. Portraits, interviews, micro-trottoir seront montés le soir même et diffusés le lendemain aux quatre coins de la ville (voir plan page suivante). Attention, leur style n'a rien d'institutionnel. Humour corrosif et liberté de ton sont au programme. Pendant trois jours seulement, pour l'instant...

L'art d'aujourd'hui en dix leçons

De Van Gogh à Garouste, vous saurez tout sur l'histoire de l'art au XXe siècle grâce au cycle de dix conférences gratuites et «tout public» organisées par le Conseil général. Elles sont données dans cinq villes du département, dont Aubervilliers, Noisy-le-Sec, Blanc-Mesnil... Première leçon : «1900 : un tournant décisif» (29/9 à Aubervilliers, 21/10 à Blanc-Mesnil). Suivra «Fauvisme et expressionnisme : la distorsion des formes» (20/10 à Auber, 22/10 à Noisy), puis «le cubisme» au mois de novembre, jusqu'à «Des années 90 à nos jours» en mai prochain. Renseignements. Aubervilliers 01.48.34.42.50. Noisy 01.49.42.67.17. Blanc Mesnil 01.48.14.22.22.

Au chapitre information, le centre névralgique se situe à l'Office de tourisme. Outre une exposition du fonds d'art contemporain de la ville, on peut y consulter un catalogue présentant tous les artistes qui participent aux portes ouvertes.

Les Pantinois qui se sentiraient la fibre créatrice, peuvent aussi profiter des Portes ouvertes pour visiter les ateliers d'arts plastiques municipaux. Une exposition, des rencontres débats sont proposés par les artistes-enseignants.

Renseignements : service culturel
01.49.15.41.70 (ou 72)

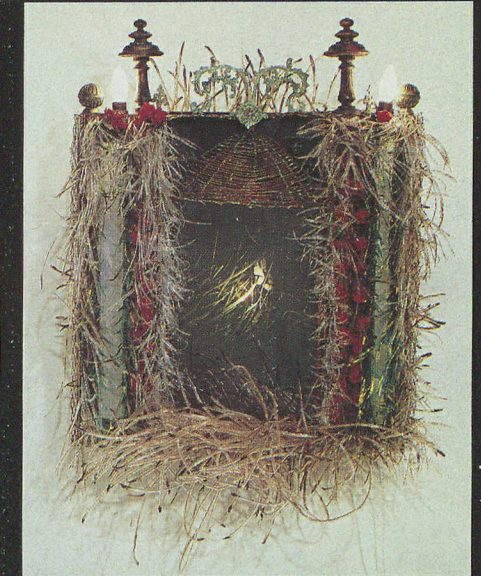
Dominique Acconciaioco (29)
«Dialogue» 1996
Résine polyester + bronze oxydé. 50 x 40 x 70.



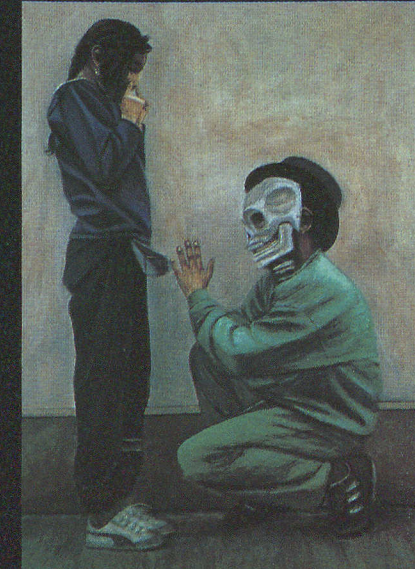
Jean-Yves Auregan (1)
«Torrent»
205 x 330



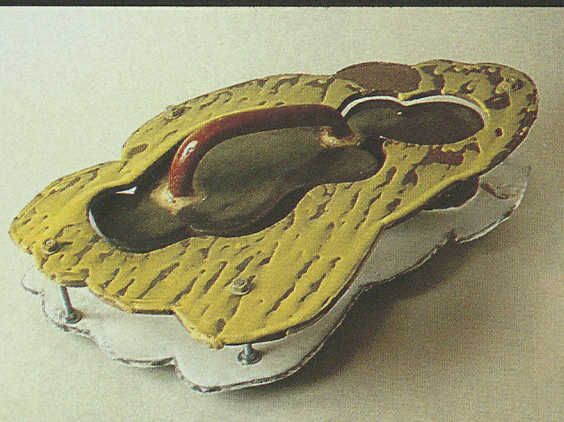
Philippe Cusse (29)
«Touffe de lumière»
Technique mixte
100 x 50 x 75



Frédéric Dambreville (7)
Sans titre.
Acrylique et pastel
130 x 97



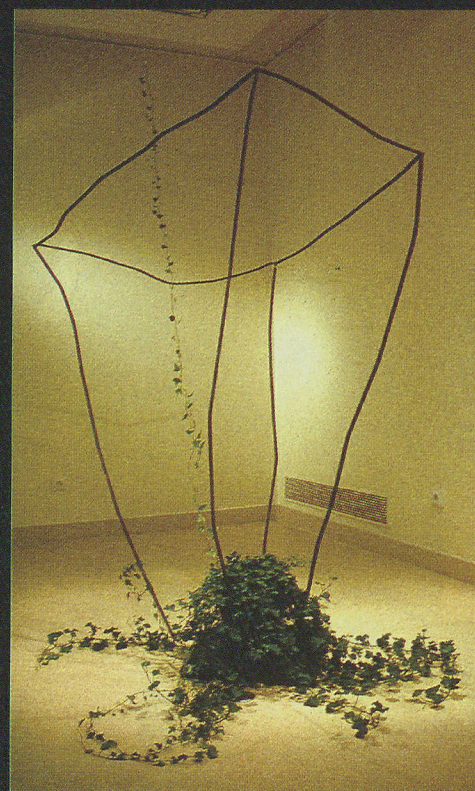
Beatriz Duque (19)
«Terre»
Acrylique sur toile
160 x 193



Marc Fontenelle (21)
«Sculpture portable»
Faïence mixte oxyde émail
1997



Géraldine Luttenbacher (2)
Bagues «Anémone»



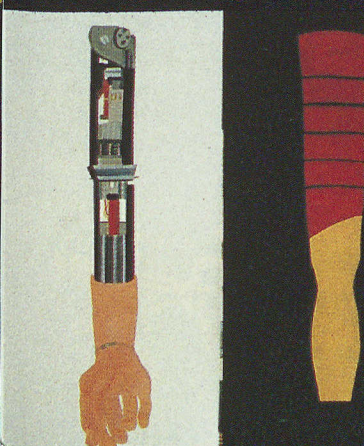
Marcela Gomez (10)
«Nature» 1995
Fer plante
180 x 130 x 110



Sylvie Jaubert (12)
«Soldats» 1996
Lavis sur papier
105 x 76 chacun



François Lenhard (22)
Sans titre 1997
Technique mixte sur papier
147 x 112



Eric Mircher (21)
«Process variétés» 1997
Laque sur bois
250 x 240



Alberto Scialom (16)
Sans titre



Thierry Sigg (12)
«Thésée et les enfants des nuages» 1995
Acrylique sur toile



Dea Villareal (18)
«Le hyéroglyphe du désir»
200 x 130



Aline Wiest (24)
Sans titre
100 x 100

M° Aubervilliers-Pantin-4 Chemins

Gare SNCF de Pantin :

1 • Atelier SERNAM

(Télévision Lolypop)

14 avenue Edouard Vaillant

Jean-Yves Auregan - Bangala -

Emilie Benoist-Girodiere - Laurent Chabot -

Thierry Cherpitel - Thierry Costeseque -

Thomas Fougeirol - Claude Goiran -

Marc Goldstain - Patrick Hebrard - Silvia Hestnes -

Miquel Mont - Franck Turpin - Olivier Turpin

2 • Géraldine Luttenbacher, 5 rue Denis Papin

3 • Alain Séka, 7 rue Denis Papin

4 • Anne Leray et Jean-Paul Redon,

54 rue Cartier Bresson

5 • Jacques Escriva et Marie Mazeres,

10 avenue Weber

9 • Ateliers du Ventre de la Baleine (Télévision Lolypop)

20 rue du Pré Saint-Gervais

Delphine Barat - Nicole Chandor - Marie Laure Colrat - Nathalie Contenay - Didier Dantras - Zong

De An - De Tcheul Bac - Nathalie Derigon - Jocelyne Dorvault - Bruno Dubois -

Sara Grossert - Haruki Ishigaki - Pascal Laborde - Carole Larraboro - Véronique Marchand -

Antoine Moreau - Monique Morillon - Johann Nathalie - Sang Nam Park - Thomas Poitery - Marcel

Polin - William Sagna - Stephan Shankland - Saadi Souami - Jérôme Tournon - Marek Zielinski

COURTILLIÈRES

10 • Atelier du 12 rue Scandicci

Azouzi et Denis Oudet - Marcela Gomez et Amelia Radrigan - Matthew Tinker

11 • Kemal et Biserka Gall, 25 rue Auger

12 • Sylvie Jaubert - Thierry Sigg - Ghislaine Vappereau, 40 rue Auger

13 • Ateliers d'Arts Plastiques de la Ville de Pantin

18 rue du Congo (Exposition des élèves et interventions de : Vincent La Hache, Frédéric Gallier et Marc Ballanfat)

14 • Janine Kortz-Waintrop, 11 avenue Edouard Vaillant

15 • Mustapha Merchaoui, 3 rue du Débarcadère

16 • Alberto Scialom, 33 rue des Sept Arpents

17 • Association des Amis des Arts 7 rue H. d'Estienne d'Orves

M° Eglise de Pantin -

18 • Dea Villareal et Olivier Legrand, 5 rue Michelet

19 • Bernard Arguello et Beatriz Duque, 16 bis rue Rouget de Lisle

20 • Charles Thalmensy, Maaform 61 rue Victor Hugo

21 • Atelier du 17 rue Délizy

Olivier Di Pizzio - Marc Fontenelle - Jean Jacques Le Brouder - Eric Mircher

22 • Ateliers du 3 rue Meissonnier

Arnaud Bouchet - Olivier De Bouchony - François Lenhard - Bénédicte Mercier

23 • Patrick Brialland - Patrick Debruyère - Catherine Demorand - Shintaro Shibata, 6 Impasse de Romainville

24 • Aline Wiest, 167 avenue Jean-Lolive

25 • Florence Chaboissier, 35 rue Jacquard

26 • Florent Chapotot - Arnaud Pommier - Stéphane Koch, 28 rue des Pommiers

Bus 249 arrêt "Les Pommiers"

27 • Maison de Quartier du Haut Pantin 42/44 rue des Pommiers

Martine Debaire - Marie-Hélène Collinet-Bailion - Patrice Lagard

M° Mairie des Lilas - Bus 249 arrêt "Convention"

28 • Espace Philippe Jacquet 68 rue Marcelle (télévision Lolypop)

Philippe Aini - Juan Carlos Aznar - Michel Brylak - Paëlla Chirnicos - Daniel

Doublier - Jean Marc Gauthier - Jean-Yves Gosti - Jaber - Philippe Jacquet

- Stani Nitkomsky - Dominique Pajot - Mickael Selassie - William Wilson

M° Raymond Queneau

29 • Dominique Acconciaoco et Philippe Cusse,

1 bis rue Jules Jaslin

30 • Dominique Pallier, 20 rue Gabrielle Jossierand

31 • Frédéric Dambreville,

70 avenue Edouard Vaillant

32 • Jean Topazzini, 54 avenue Jean Jaurès

M° Hoche / Eglise de Pantin / Raymond Queneau :

Point-information-plan :

1 • Office de Tourisme - Exposition : Extraits du Fonds d'Acquisition d'Art

Contemporain de la Ville de Pantin 25 ter rue du Pré Saint-Gervais - M° Hoche

Lolypop présente une télévision de quartiers, diffusion du programme toutes les heures

SANTILLY

LE CHOIX FUNÉRAIRE

DES HOMMES ET DES FEMMES
AU SERVICE DES FAMILLES



CONVOI A PARTIR DE 5760 F

POMPES FUNEBRES - MARBRERIE

POMPES FUNEBRES SANTILLY

(A Proximité du Cimetière)

10, Rue des Pommiers - 93500 PANTIN

Tél. 01 48 45 02 76 24 H / 24 - 7 JOURS / 7



Parce que la première des compétences
est la qualité,
nous signons nos chantiers :

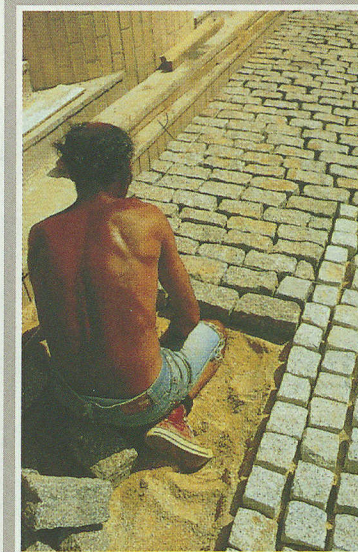


Photo : Imagein

Béton Armé
Pavage
Assainissement
Voirie
Aménagements
Urbains
Maçonnerie
Rénovation
Couverture
Plomberie

Siège social :

169, avenue Henri Ravera

92220 Bagneux

tél. : 01 46 56 16 04

fax : 01 46 56 90 31

Agence Nord :

14, route des Petits Ponts

93290 Tremblay-en-France

tél. : 01 48 61 94 89

fax : 01 48 61 95 23



LE MEILLEUR INVESTISSEMENT EN MATIÈRE DE COMMUNICATION

ALARME/VIDÉO SURVEILLANCE
SYSTÈME VOCAL
PRÉCABLAGE
IMAGES/VOIX/DONNÉES IBCS

DÉTECTION INCENDIE
ALARME TECHNIQUE
BARPHONE
STANDARD
INTERPHONE

- 90 personnes à votre service ◀
- 35 voitures d'intervention ◀
- un service montage structuré ◀
- dans les brefs délais, un dépannage sur site ou par télémaintenance ◀
- un atelier de réparation intégré ◀
- notre unité "travaux urgents" sous 48h ◀

177-179, rue du Docteur Bauer - 93583 SAINT-OUEN CEDEX
Tél : 01 49 48 11 77 - Fax : 01 40 10 11 24

Journées
portes ouvertes
des ateliers
d'artistes
à Pantin
17.
18.
19 octobre
de 15h
à 20h

L'anniversaire du département

Issue du découpage de la Seine-et-Oise et de la Seine, la Seine-Saint-Denis a 30 ans ce mois-ci. Décrit ou décrié comme la «zone» pour ses cités-dortoir ou la «banlieue rouge» pour ses forteresses ouvrières, le jeune département, un des plus petits de France, au nord-est de la capitale, a pourtant su se forger une identité originale. Sur 236 km², ses habitants, les Séquano-dyonisiens jouissent de sites prestigieux : du tombeau des rois de France à l'aéroport de Roissy-Charles-De-Gaulle ou le Stade de France, en passant par deux universités Paris 8, Paris 13 et la fac de médecine.

Par Pierre Gernez

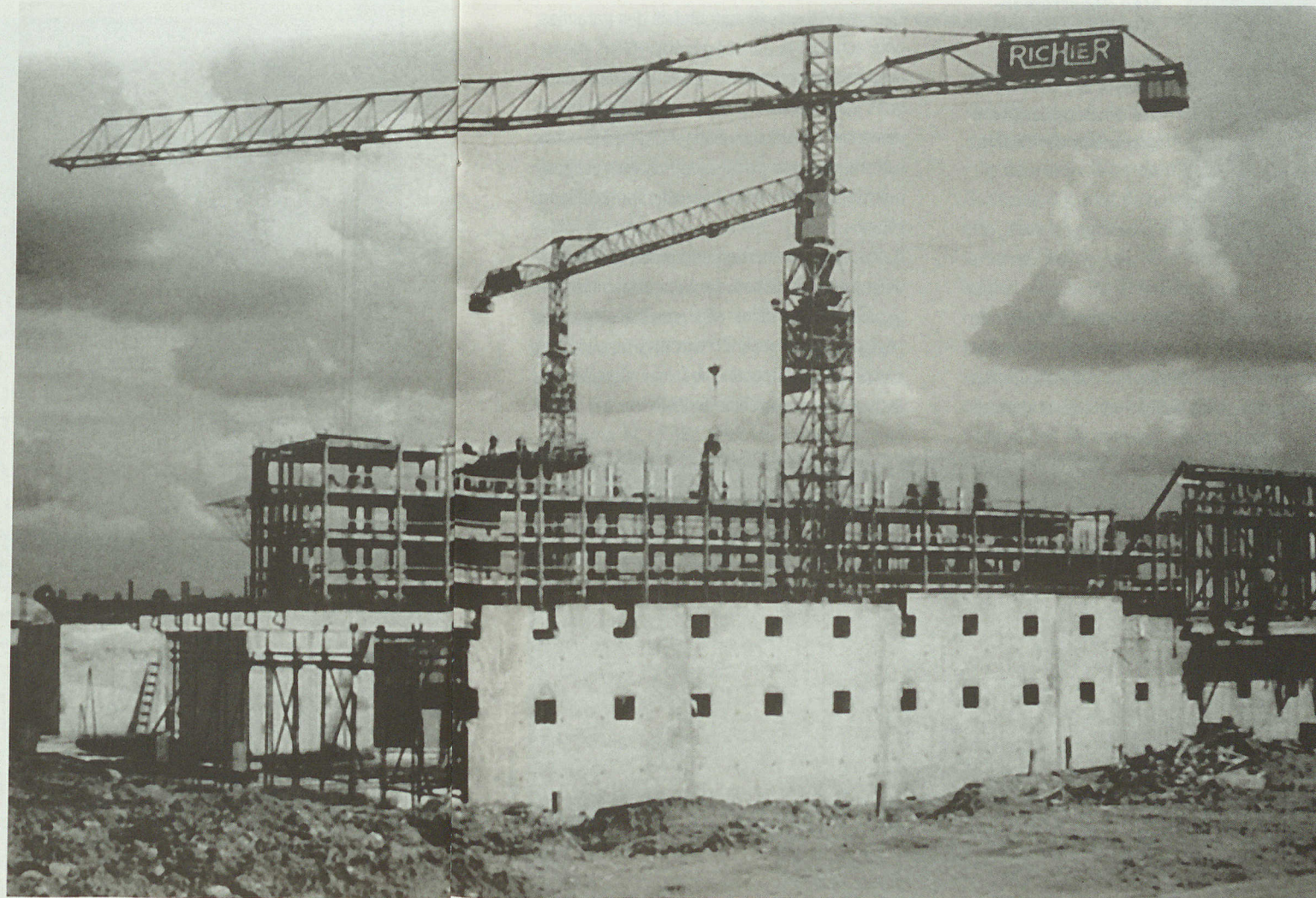
La Révolution française créa les départements, De Gaulle fit la Seine-Saint-Denis. Si la date de conception des six départements de la couronne parisienne remonte exactement à la loi du 10 juillet 1964, l'acte de naissance de la Seine-Saint-Denis est établi le 4 octobre 1967 lors de la première séance de son Conseil général issu des élections cantonales de septembre. Et l'inscription officielle à l'état civil est effective le 1er janvier 1968.

«A l'époque, indique Georges Valbon, premier président du Conseil général de la Seine Saint-Denis en 1967, le général De Gaulle ne voyait pas d'un très bon œil l'ampleur que prenait la

région parisienne. Mais si la région Ile de France n'existait pas, il y avait ce qu'on appelait le «district», dirigé par Paul Delouvrier.» A droite, on hésite face au projet de De Gaulle et le parti socialiste s'y oppose farouchement. «Seuls les communistes y était favorables pour rapprocher les citoyens de leurs institutions», poursuit Georges Valbon. D'ailleurs, dès 1953, le PCF procède au découpage de sa fédération de la Seine en trois parties. Pour lui, la future Seine Saint-Denis existait politiquement sous le nom de «Seine Nord-Est».

Jusqu'en 1968, l'administration de la région parisienne comprenait trois grands départements : la Seine, la Seine & Oise et la Seine et Marne, totalisant 12 000 km² et plus de 9 mil-

lions d'habitants. Les transformations profondes du bassin parisien, sur le plan démographique et économique au cours des décennies précédentes, avaient profondément modifié la région. Au lendemain de la guerre, pendant les «Trente glorieuses», de 1945 à 1975, la région parisienne est un énorme bassin d'emplois qui draine une importante population locale, mais aussi «d'immigrés» : provinciaux et étrangers. Paris avait bien essayé - et réussi - au siècle dernier de s'étendre, pour tenter de régler son problème de densification. Entre autres, les villages de La Villette, Charonne et Belleville avaient été annexés par la capitale. «Mais le flux migratoire de la fin du XIXe siècle, explique Sylvie Zaidman, historienne aux Archives départe-



Archives départementales



Archives départementales



A ses débuts, la Seine Saint-Denis ressemble à un pays qui aurait acquis son indépendance de fraîche date. Tout est à construire, comme ici, la préfecture inaugurée seulement en novembre 1971.

Les élus du nouveau département, ci-dessous lors de l'une des premières séances du conseil général, doivent partir de zéro ou presque. En 30 ans, la Seine Saint-Denis s'est forgée une identité, que symbolise ci-dessus, entre autres, le logo du Conseil général.

mentales de Seine Saint Denis, devint tel que la réflexion devait dépasser la procédure d'annexion.»

L'idée de redécouper la région parisienne trotte donc dans la tête du pouvoir et ce avant même la Seconde guerre mondiale. La capitale, déjà très centralisée et centralisatrice, ne pouvait plus décemment occuper le centre des deux départements concentriques de la Seine et de la Seine & Oise.

En mai 1964, Roger Frey, ministre de l'Intérieur, présente aux députés le projet de loi sur la réorganisation de la région parisienne. «C'est, après tergiversations, la quasi unanimité sur les bancs de l'Assemblée nationale, indique encore l'historienne, même si le découpage des départements donne lieu à quelques dis-



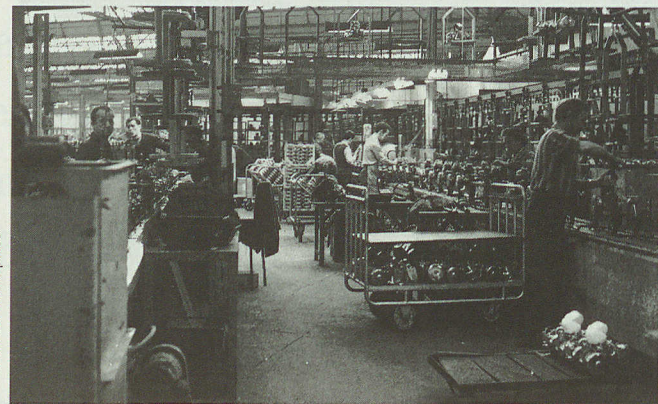
Archives départementales

Les premiers élus du nouveau département. Ici, en compagnie de Georges Valbon, premier président de l'assemblée départementale, on reconnaît Pierre Barbe et Michel Berthelot, les deux conseillers généraux de Pantin.

cussions.» Reste aux conseils généraux de la Seine et de la Seine & Oise, amers et peu associés aux débats, d'entériner... leur disparition. Depuis 30 ans, 40 communes composent le «93» : au nord, 16 villes de l'ancienne Seine & Oise ; au sud, 24 de l'ex-Seine, dont Pantin. Dans un premier temps, Le Raincy fut l'unique sous-préfecture, rejointe en 1993 par Saint-Denis.

«L'idée du pouvoir, affirme le premier président du Conseil général de la Seine Saint-Denis, était de concentrer les villes «rouges». Il était inévitable que le Conseil général du nouveau département revienne au PCF. Et pour limiter la casse, c'est-à-dire que le Val de Marne, lui aussi ne «tombe aux mains des communistes», ils ont séparé Montreuil de Vincennes et Saint-Mandé, villes qui, pourtant, travaillaient déjà ensemble.» Or, aux élections cantonales de 1967, le Val de Marne se choisit un président PCF...

Autre décision, le nom : Seine-Saint-Denis. «C'était, dit Georges Valbon, le moyen de rendre hommage à Saint-Denis, la commune la plus importante.» Mais Saint-Denis, pour des raisons géographiques, manque de peu la préfecture. Stains, Villemomble et quelques communes s'étaient mises d'elles mêmes sur les



Archives municipales

Motobécane à Pantin. Dans les années 80, les fermetures d'usines laissent d'immenses friches industrielles.

Les pouvoirs étendus du Conseil général

Si l'État remet au conseil général une dotation (16 %), les recettes départementales proviennent, comme pour une ville, des taxes locales (habitation, professionnelle et impôt foncier), des emprunts et de la fameuse vignette automobile. Le Conseil général vote son propre budget : 5 milliards de francs de fonctionnement et 1,5 milliard d'investissement (1995). Depuis la loi du 2 mars 1982, appliquée en 1986, les départements s'administrent librement. La tutelle du préfet a disparu. La santé et l'action sociale ont enrichi les compétences de l'assemblée élue du département. Plus de 43 % des dépenses de fonctionnement sont consacrées à l'action sociale. Les 120 centres de protection maternelle et infantile représentent l'un des plus

importants services en France. De même, aux 59 crèches de Seine Saint-Denis, s'ajoutent les subventions aux crèches municipales et privées, dans le cadre d'une politique qui a fait baisser la mortalité périnatale.

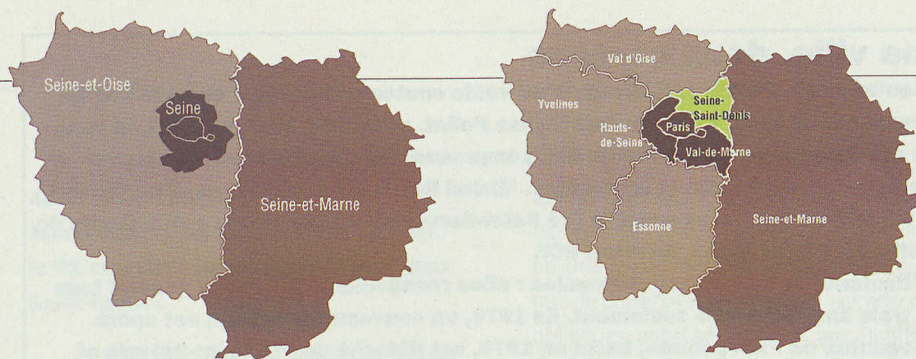
Le conseil général a créé trois commissions où siègent tous les groupes politiques : affaires financières et générales, actions économiques ; actions sociales et culturelles ; enfin, aménagement et équipement. Les liens entre les communes et le département sont devenus de plus en plus importants. Les festivals de jazz «Banlieues Bleues», classique de Saint-Denis, et du cinéma pour «Côté court» à Pantin, le salon du livre de jeunesse, et le conventionnement avec des clubs sportifs, dont le Red Star en sont

rangs. Finalement, malgré une préférence du pouvoir pour Bondy, la préfecture est concédée à Bobigny, jugée plus centrale dans le nouveau département.

Maire de Bobigny depuis 1965, et fort des terrains disponibles dont sa commune disposait, Georges Valbon exigea toutefois des garanties pour accueillir le Conseil général. «Nous avons, avec les élus communistes, demandé des conditions intéressantes et la liberté de choix pour construire des équipements.» Cela dit, les administrations y compris les préfets ont rechigné aux débuts à «s'expatrier dans la banlieue rouge»...

A nouveau nom correspond aussitôt une nouvelle immatriculation. Les plaques minéralogiques des véhicules changent dans toute la région : peu à peu, le 75 demeure uniquement parisien. Le 93 séquano-dyonisien apparaît sur les voitures de la Seine Saint-Denis.

Le mercredi 4 octobre 1967, 34 nouveaux conseillers généraux de Seine Saint-Denis, issus des élections cantonales du mois précédent,



Avant, après. Le découpage de la région parisienne en 1967.

se réunissent dans un bâtiment préfabriqué à Bobigny. 11 d'entre eux proviennent de l'ancienne Seine & Oise et 23 de la Seine. La séance inaugurale, sous l'autorité du premier préfet, Henri Bourret, donne lieu à l'élection de Georges Valbon au poste de président.

Ce dernier, ancien compositeur-typographe, siégeait déjà à la vice-présidence du conseil général de la Seine. «De Gaulle avait choisi ce préfet parce qu'il était ancien résistant gauliste, rappelle avec ironie Georges Valbon. Moi, j'avais été combattant FTP communiste. On

devait pouvoir s'entendre, eu égard à la particularité politique du nouveau département.»

«Le 4 octobre 1967, se souvient Pierre Barbe, l'un des deux élus pantinois avec Michel Berthelot, il y avait de nombreuses personnalités. Tous les anciens conseillers généraux de la Seine, même s'ils ne s'étaient pas représentés, étaient là.» Pierre Barbe insiste sur le rôle «prépondérant des anciens : ils nous ont beaucoup aidés aux débuts.»

La naissance du nouveau département et l'installation du conseil général font penser à un



Archives départementales



Archives départementales

Le site du Cornillon à Saint-Denis avant son devenir prestigieux : le Stade de France.

pays qui aurait acquis son indépendance de fraîche date. Les élus se réunissent d'abord et pendant quelques années dans des préfabriqués. Souvent, les administrations siègent encore à Paris, comme la préfecture qui ne sera inaugurée qu'en 1971 par Georges Pompidou, président de la République. Au fur et à mesure de la création des services départementaux, les fonctionnaires sont recrutés par le Préfet. Ceux-ci emménagent dans des locaux provisoires.

«Il n'y avait que deux ou trois services, se souvient Monique Angeli, aujourd'hui responsable du secrétariat administratif du Conseil général. Je travaillais au cabinet de Georges Valbon. Il a fallu régler les premiers problèmes sans réels moyens, puisque le vrai patron du département, c'était le préfet.» Les derniers bidonvilles à Saint-Denis et à La Courneuve disparaissent, une campagne de vaccination est lancée et la sectorisation des établissements psychiatriques de Ville-Évrard et de Maison Blanche est entreprise.»

Les nouveaux départements de la couronne parisienne prennent alors possession de ce qui se trouve sur leur territoire. C'est le cas des crèches issues de l'ancienne Seine. Dans la foulée, le secteur protection maternelle et infantile est repris à son compte par le nouveau Conseil général. «Dans les faits, le partage s'avéra long et difficile, certains problèmes sont toujours en voie de règlement», explique en connaissance de cause Sylvie Zaidman : c'est le cas des archives qui retracent le découpage de la Seine et qui ne sont pas toutes à Bobigny...

Parmi les premiers grands dossiers à régler, le département dut faire face au manque cruel d'équipements : un seul lycée, au Raincy, et seulement l'annexe du lycée Charlemagne. «Les communes utilisaient des locaux d'écoles primaires pour y installer des cours complémentaires, beaucoup plus tard devenus de véritables collèges», indique encore l'ancien président du Conseil général.

Peu ou pas de culture, peu ou pas de verdure en Seine Saint-Denis en 1967. Pourtant Paris possédait quelques «terres à betterave» en banlieue. La capitale concéda les terrains de La Courneuve et celui de Bobigny près des Courtilières. Il a fallu du temps et des moyens pour les équiper en parcs de sports. Idem pour le parc départemental de La Courneuve convoité par La Courneuve pour y construire des logements, et par Dugny pour y aménager des zones industrielles. Le choix a finalement été



celui d'un vaste espace de verdure de 400 ha. Enfin, il n'existait pas en 1967 d'infrastructure transversale de transport en commun, non seulement de banlieue à banlieue, mais à l'intérieur même du département. Le métro s'arrêtait à la capitale, sauf à Montreuil et à Église de Pantin. Plus tard, vint l'idée du tramway Saint-Denis-Bobigny... «Tout ce que nous avons réalisé et obtenu, conclut Georges Valbon, n'a pu se faire qu'avec l'intervention des gens du département. A ce titre, il s'est forgé, depuis, une identité «Seine Saint-Denis», celle qui réunit les Séquano-Dyonisiens, bien souvent, au delà de leurs convictions politiques.»

Autre problème, au débuts, celui des inondations, notamment dans la partie de l'ex-Seine & Oise. «Paris avait son propre service des égouts, se rappelle Claire Cogez, directrice adjointe de la direction de l'eau et de l'assainissement, service créé en 1969. On ne pouvait pas décemment partager les égouts sur simple décision administrative. Les égoutiers parisiens s'occupaient de la capitale et de la Seine, mais au-delà, en Seine & Oise, il n'y avait que de petits réseaux gérés par plusieurs syndicats intercommunaux.» Sur le papier, le réseau départemental des eaux et de l'assainissement qui regroupe un tiers du réseau actuel, est créé en 1968, et le service, à proprement parler, un an plus tard.

Les inondations en cas de gros orages cau-

Une ville, deux cantons

Jusqu'en 1967, Pantin est au cœur d'un vaste canton comprenant aussi le Pré-St-Gervais et Les Lilas. L'élu en était Ulysse Pellat, socialiste SFIO. En 1967, le canton est découpé en deux : Pantin-Est, comprenant les Courtilières, les Quatre-Chemins, le Haut-Pantin et les Limites. Michel Berthelot est élu conseiller général. Un second canton comprenant le Pré Saint-Gervais, les Lilas et une petite partie de Pantin élit Pierre Barbe, lui aussi PCF.

Particularité des élections cantonales : elles renouvellent le Conseil général tous les trois ans par moitié seulement. En 1976, un nouveau découpage est opéré. L'ex-canton de Pierre Barbe, battu en 1973, est détaché du Pré Saint-Gervais et des Lilas pour être pantinois à part entière. Jacques Isabet, maire de Pantin l'année suivante, est élu aux élections cantonales de 1976 et réélu trois ans plus tard. Mais il perd le siège en 1985 et ne le retrouve pas en 1992, battu par Jacques Oudot, RPR.

En mars 1998, des élections ont lieu dans le département. Le canton de Pantin-Est est concerné. Les candidats ne sont pas encore déclarés. Les inscriptions sur les listes électorales s'effectuent jusqu'au 31 décembre 1997.

saient des dégâts importants. Les cahiers de doléances sous la Révolution française rappelaient déjà les problèmes d'eau en soulignant les désastres des routes de Pantin. Les soudaines précipitations ne sont certes pas totalement digérées par les égouts. En témoignent les violents orages de juin 1990 ou encore celui de 1983 qui inonda le chantier du métro jusqu'à Bobigny, endommageant 17 rames de la RATP. «Cependant, conclut Claire Cogez, nous avons été en 1986 le premier service des eaux à travailler en étroite collaboration avec la météorologie nationale.»

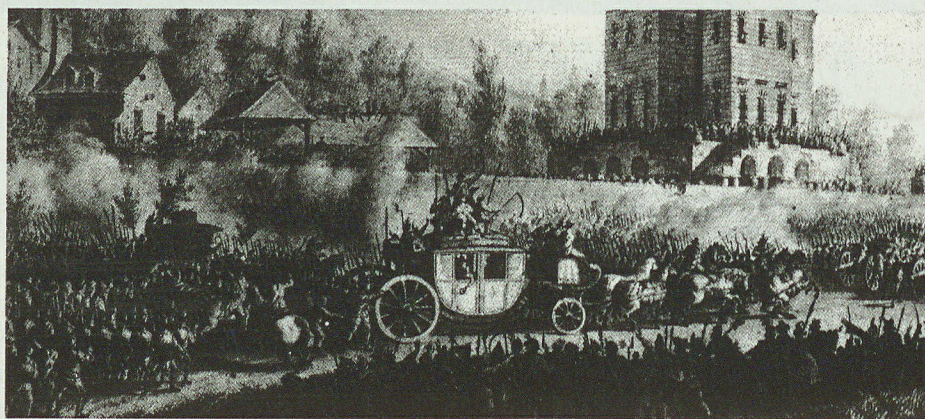
«C'est le bon sens qui a amené le pouvoir d'alors à prendre la décision de découper les deux grands départements, explique Jacques Isabet, maire de Pantin et conseiller général de 1976

à 1985. A titre d'exemple, les habitants de Livry-Gargan, à l'époque en Seine & Oise, devaient se rendre à Versailles, pour aller en préfecture.» Dans le département de la Seine, tout était concentré à Paris qui, «bien souvent, se taillait la plus grosse part du gâteau». Le découpage a donné un nouvel équilibre à la région, renforcé par la décentralisation en 1982. Pourtant, des «projets» de suppression de certains palliers - la commune, le département, la région- reviennent régulièrement dans les débats. Les élus de Seine Saint-Denis s'y refusent. Pour eux, le morcellement français, unique en Europe, bien qu'il engendre des dépenses publiques contraires au traité de Maastricht, «permet l'exercice de la démocratie à différents échelons.»

De Dagobert à l'Olympique de Pantin

Le territoire de l'actuelle Seine-Saint-Denis entre dans l'Histoire avant Jésus-Christ. En témoignent des fouilles archéologiques mettant à jour des villages gallois, comme celui de la Vache à l'aise aux Courtilières. En 637, l'inhumation du roi Dagobert se fait dans la nécropole de Saint-Denis. Deux cents ans plus tard, après les travaux de la basilique, les convois funèbres des souverains suivants prendront le même chemin.

Sauf Louis XVI. En fuite vers l'étranger en juin 1791, il passe de nuit par Pantin. Surpris à Varennes en Argonne, Louis Capet rentre penaud à Paris sous bonne escorte et fait une halte... à Pantin. Guillotiné, ses restes sont jetés à la fosse commune. Autres images insolites, un siècle plus tard, Georges Méliès tourne ses premiers films dans la future Seine-Saint-Denis à Montreuil. Image inouïe encore : en 1914, le



En fuite vers la Prusse, Louis XVI et sa famille passent l'ogno de nuit dans le «département». Rattrapés à Varennes, ils repassent le lendemain à Pantin.

général Gallieni rassemble 500 taxis à Gagny pour emmener les poilus sur la Marne. Jusqu'en 1918, le gros des troupes monte au front «via la Seine-Saint-Denis», mais plutôt en train. Charles Lindberg choisit l'avion pour traverser

l'Atlantique en 1927 et atterrit au Bourget. Mais les années folles ne sont pas roses pour tout le monde. Le «département» travaille en usine, de Rateau ou Babcock à La Courneuve à Westinghouse à Sevran ou à la Polymécanique

Après avoir traversé l'océan Atlantique, Charles Lindbergh atterrit le 21 mai 1927 au Bourget... en «Seine Saint-Denis».



ou la Manufacture des Tabacs à Pantin. Sous le Front populaire, tout s'arrête : des bals sont improvisés dans les usines occupées et les prolos délaissent la banlieue pour les premiers congés payés.

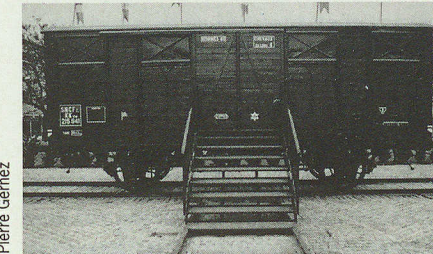
Juin 1940, les Allemands font leur entrée dans la capitale par Pantin. Située sur l'axe Paris-Berlin, le futur département voit passer les

trains de soldats. Et les convois de déportés : des juifs de toute la France, internés au camp de Drancy, embarqués à la gare du Bourget, puis de Bobigny-Grande ceinture, aux prisonniers politiques entassés au quai aux Bestiaux à Pantin. A quelques encablures de là, le fort de Romainville sert de lieu d'exécution ou d'anti-chambre des camps de la mort pour les résistants arrêtés en France. En août 1944, après la liesse de la libération de Paris, la Wehrmacht défaite, puis les armées alliées victorieuses, passent par le «département».

L'Histoire ne s'arrête pas là : la prochaine coupe du monde football aura lieu à Saint-Denis l'an prochain. Les équipes qualifiées descendront d'avion à Roissy-Charles-De-Gaulle. A la finale, tout se jouera en Seine-Saint-Denis, là où un club local avait gagné la première coupe de France en 1918 : l'Olympique de Pantin. ■



Triste hasard de l'Histoire du «département» : Drancy fut de 1941 à 1944 le camp de transit de 100.000 juifs avant leur déportation.



5 mai 1918, l'Olympique de Pantin, premier club qui a remporté la première coupe de France de football, est issu de «Seine Saint-Denis», département où se jouera, l'an prochain, la coupe du monde.

Ça s'est passé en 1967, aussi

L'année commence un dimanche avec la prolongation de la scolarité à 16 ans et le mois suivant, Jacques Demy présente «Les Demoiselles de Rochefort». En mars, la majorité présidentielle gagne de justesse les élections législatives, et la première marée noire du Torrey Canyon les côtes bretonnes. En avril, un inconnu devient ministre : Jacques Chirac. Le XV de France remporte le tournoi des Cinq nations, Montréal inaugure son exposition universelle et, en Grèce, les colonels interdisent cheveux longs et mini jupes par un coup d'État. En mai, enfin Elvis Presley se marie et Lyon, vaincu en 1918 par Pantin, gagne la coupe de France de foot ball. Montauban rafle le championnat de rugby et «Blow up» la palme d'or à Cannes. En juin, a lieu le premier festival pop à Monterrey, Georges Séguy devient le patron de la CGT, la guerre des Six jours éclate dans le Sinaï et le pape Paul VI nomme arche-

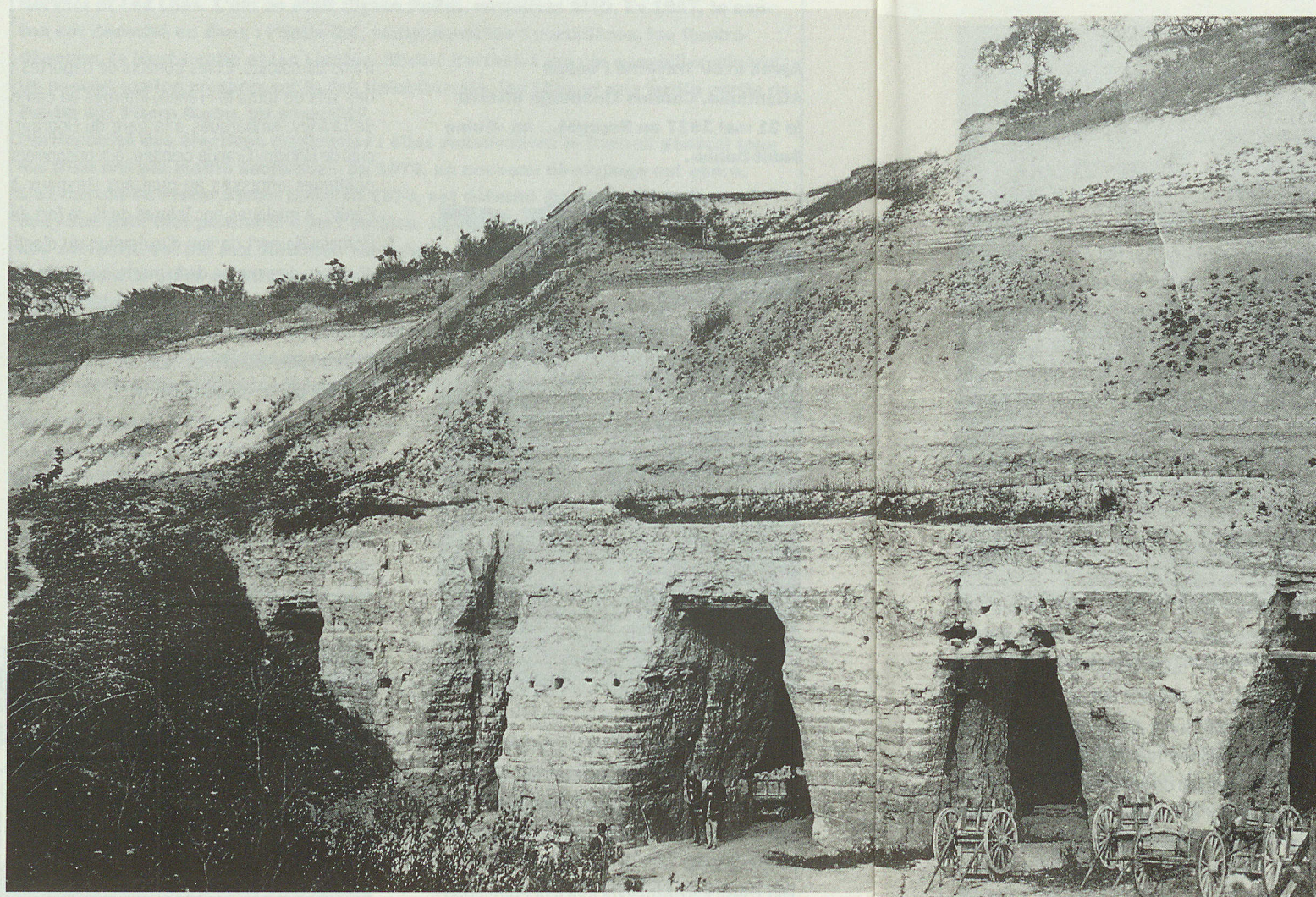
vêque de Cracovie un certain Karol Wojtyła, futur Jean-Paul II. En juillet au Canada, De Gaulle s'écrit «Vive le Québec libre !», pendant que Tom Simpson, dopé, s'écroule dans le Tour de France remporté par Roger Pingeon. En août à Avignon, Maurice Béjart donne une «Messe pour le temps présent». A la rentrée de septembre, les Suédois adoptent la conduite à droite et la France enregistre une forte poussée communiste aux élections cantonales. A l'automne, Ernesto «Che» Guevara disparaît en Bolivie et le Shah apparaît, couronné en Iran. La télé prend des couleurs, mais coloris unique sur la place Rouge pour le demi siècle de la Révolution d'octobre... en novembre. Début décembre, trois nouveautés : le supersonique Concorde, la 204 Peugeot et un cœur greffé pour Louis Washkansky en Afrique du Sud grâce au professeur Barnard. L'année 67 se termine un dimanche mais sans prix Nobel de la Paix. ■



1967, les Beatles au sommet de la gloire avec l'album Sergeant Pepper's. La même année, la France fredonne «Les cactus» (Jacques Dutronc), «L'heure de la sortie» (Sheila), «L'important, c'est la rose» (Gilbert Bécaud), «Les neiges du Kilimandjaro» (Pascal Danel), «Ta ta ta» (Michel Polnareff) et «Mais quand le matin» (Claude François). Un feuilleton et son générique chanté par Johnny Hallyday passionnent les téléspectateurs, «Les chevaliers du ciel». Mireille Mathieu chante «Paris en colère», la musique du film de René Clément «Paris brûle-t-il ?».

REPORTAGE

Comme 300 communes d'Ile-de-France, Pantin est partiellement bâtie sur des cavités souterraines. Des anciennes carrières de gypse et des couches importantes de cette roche qui se dissout facilement dans l'eau, rendent le terrain instable. Une mission a été confiée à un géologue pour faire l'état des lieux.



Ci-dessus : Les anciennes carrières de gypse de Livry-Gargan sont utilisées aujourd'hui par la société SAPERFE (photo de couverture) qui y déverse des remblais de matériaux de construction. Auparavant, elles étaient exploitées sur le même principe que les carrières de Pantin et de Romainville dont on voit (à gauche) les «entrées de cave».

Les caprices du sous-sol

Par Sylvie Dellus

Située à deux pas d'un quartier pavillonnaire, la carrière de gypse de Livry-Gargan cache bien son jeu. Impossible de deviner depuis la surface la présence des immenses cathédrales de roche nichées sous la colline. Seul le va-et-vient des camions qui jaillissent plein phare de l'entrée évoque le travail des carriers. En fait, il faut pénétrer dans les galeries, laisser ses yeux s'habituer à la pénombre pour découvrir ce qu'on n'imaginait pas du dehors : des voûtes de plus de 10 m de haut soutenues par d'énormes piliers et qui s'étirent sur des centaines de mètres. A Pantin, lorsqu'on déambule dans les hauts de la ville, on passe au-dessus des vestiges de carrières semblables à celles de Livry-Gargan;

à la seule différence que les exploitations pantinoises ont fermé au début du siècle. A l'époque, le gypse (qui donne du plâtre lorsqu'il est chauffé) n'était pas acheminé par camions, mais par des wagonnets tirés par des chevaux. Au fil du temps, l'extraction s'est éloignée de plus en plus de Paris, repoussée par l'urbanisation galopante de la région. Mais, pendant des siècles, on a trouvé des carrières dans le nord de la capitale (65 hectares creusés dans les 10^e, 18^e, 19^e et 20^e arrondissements), dans les hauts de Seine (150 hectares), dans le Val de Marne (104 hectares) et, surtout, dans une bonne partie de la Seine-Saint-Denis (482 hectares). On retrouve trace des carrières de Pantin dès le 15^e siècle. Les plus récentes, celles qui étaient situées à la limite de Romainville et des Lilas, étaient exploitées en souterrain sur trois

niveaux. La première masse, la plus près de la surface, atteignait une hauteur d'environ 13 m, la seconde masse faisait 6 m de haut et la troisième masse 3 m. Ces galeries n'ont pas été comblées par les carriers lors de leur fermeture. En revanche, à l'emplacement de la rue du Bel Air et de la rue Marcelle (jusqu'en 1891), entre la rue Jacquart et la rue Benjamin Delessert, sous la rue Lavoisier et sous la cité des Auteurs, se trouvaient des carrières exploitées à ciel ouvert. Ces terrains-là ont été remblayés et on a construit ensuite par dessus. Lorsque les carriers ont cessé de creuser le gisement, ils ont cédé la place à des champignonnistes. Un document datant de 1871 autorise un certain Michel Rossignol à utiliser les anciennes galeries, humides et obscures, pour cultiver des champignons. Une dizaine de



Cette falaise de gypse, à deux pas de la rue des Buttes à Pantin, est le dernier vestige visible des anciennes carrières à ciel ouvert de la ville.

concurrents lui ont emboîté le pas, vraisemblablement jusqu'à la seconde guerre mondiale. Aujourd'hui, les couches de gypse qui tapissent le sous-sol de Pantin passionnent les géo-

logues et les historiens; mais, dans le même temps, elle inquiètent les pouvoirs publics. Premier souci : 2 à 3 % seulement de la surface exploitée dans les anciennes carrières ont été remblayés. Ainsi, à Pantin, les galeries

Le sous-sol sous surveillance

L'inspection générale des carrières a été fondée en 1777, sous Louis XVI, à la suite de graves effondrements qui s'étaient produits rue Denfert à Paris. Aujourd'hui, elle ausculte régulièrement le sous-sol de la capitale, mais aussi des trois départements de petite couronne sur lesquels elle a compétence : Seine-Saint-Denis, Val-de-Marne et Hauts-de-Seine. Pour cela, elle dispose d'atlas géologiques et de 457 cartes (quatre sur Pantin) représentant les anciennes carrières et les travaux de confortation effectués. Ces documents, régulièrement mis à jour, peuvent être consultés à l'IGC ou achetées. Chaque année, le service de la Place Denfert-Rochereau reçoit ainsi 4000 personnes, répond à 80 000 demandes de renseignements par écrit et instruit plus de 3000 dossiers (permis de construire par exemple). Les ingénieurs de l'IGC se rendent également sur le terrain. Ils ont effectué l'an dernier 79 enquêtes à la suite de désordres, par exemple des fontis. Inspection générale des carrières. 1 place Denfert-Rochereau 75014 Paris. Tel : 01.43.21.58.00. Accueil du public le lundi, mercredi et vendredi de 9 h à 12 h.

se sont comblées naturellement en s'effondrant au fil du temps; et on ne peut plus y pénétrer. Malheureusement, des fontis, des trous dus à des effondrements souterrains, apparaissent épisodiquement en surface. Le sous-sol de la ville pose un second problème : il peut localement contenir des «lentilles» de gypse. «Jusqu'au 19^e siècle, ces lentilles étaient baignées par une nappe d'eau immobile. Celle-ci étant saturée de gypse, il n'y avait pas de dissolution. Avec l'industrialisation, au 19^e siècle, les entreprises ont effectué des pompages, ce qui a provoqué une circulation d'eau et mis la nappe en mouvement. Résultat, le gypse se dissout et des vides se créent», explique Blaise Souffaché, consultant en géotechnique. En février dernier, cet universitaire s'est vu confier une mission par la mairie de Pantin. Le rapport qu'il doit rendre prochainement porte sur les risques encourus par la ville, liés à la présence du gypse. «Nous avons engagé cette étude parce que nous sommes inquiets pour l'avenir, si les désordres devaient continuer ou s'amplifier», souligne Gérard Savat, l' élu en charge de l'environnement. Pour ces deux raisons (les carrières et les



Ce pavillon de la rue Lépine a dû être évacué d'urgence après qu'un effondrement du sous-sol l'ait fait basculer en avant. L'évolution des fissures est inscrite sur chacune des marques de plâtre.

poches de dissolution du gypse antéludien), tous les permis de construire délivrés sur la commune sont soumis à l'avis de l'Inspection générale des carrières (IGC). Ce service, qui dépend historiquement de la ville de Paris, possède une connaissance étendue du terrain (v. encadré). A partir de là, il émet soit de simples recommandations, soit des prescriptions dont le maire doit tenir compte dans son arrêté de permis de construire. «Nous prescrivons, lorsque cela est nécessaire, des travaux de fondations adaptés ou des travaux de confortation», explique Michel Roesch, adjoint à l'inspecteur général des carrières. Le principal document d'urbanisme de la ville, le Plan d'occupation des sols tient compte également de ces aléas géologico-historiques. Il délimite, en effet, un périmètre inconstructible le long de la voie de la Résistance, des deux parcs Henri-Barbusse et République ainsi que la rue du Bel Air.

Incidents à répétition

L'histoire de la ville est émaillée d'incidents plus ou moins graves qui justifient ces précautions. Le 5 septembre 1874, deux personnes sont ensevelies dans les décombres d'une carrière effondrée. Trois chiffonniers disparaissent dans un fontis rue du Bel Air en 1899. On note d'autres affaissements dans les environs en 1926 et en 1941.

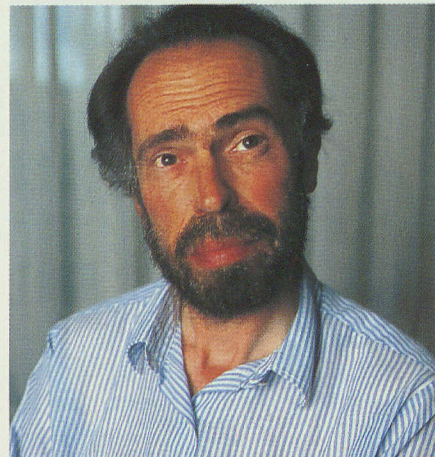
Yolande Pilloy, habitante de la rue du Bel air, n'a pas connu les spectaculaires glissements de terrain qui emportèrent plusieurs tombes du

cimetière communal. Mais sa famille, installée là depuis 1923, en gardait souvenir. Ils lui ont raconté comment les maisonnettes avaient brutalement glissé vers le cimetière le 31 janvier 1945. Déjà, en 1941 et en 1928, des éboulements importants avaient été constatés. Le lotissement de la rue du Bel Air avait été bâti au début du siècle par des promoteurs immobiliers, les frères Bernheim, qui ne s'étaient pas préoccupés de l'état du sous-sol. Après l'éboulement de 1945, un litige avec la municipalité de l'époque avait obligé les frères Bernheim à rembourser les frais. La terre avait été remontée afin de reconstituer le talus. Lorsqu'elle creuse dans son jardin, Yolande Pilloy retrouve la trace des tombes emportées : des bouts de faïence, des morceaux de roses en plâtre.

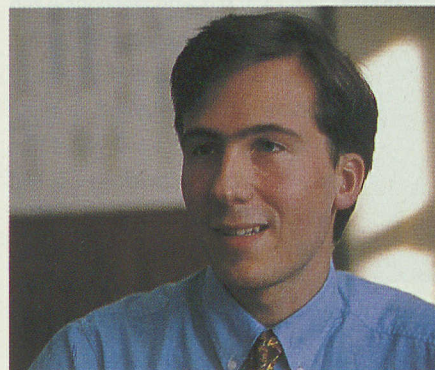
Aujourd'hui encore, les services techniques de la ville constatent de temps en temps des fissurations, voire l'apparition de petits fontis de 2 ou 3 m3. Une enquête est actuellement en cours sur les fissures apparues dans un pilier de l'église Saint-Germain l'Auxerrois. En février 1995, un morceau de trottoir à l'angle de la rue des Pommiers et de la Voie de la déportation s'est effondré, révélant un trou. Il y a trois ans, le mur d'une entreprise de la rue Diderot menaçant de s'écrouler, un forage a révélé une cavité dans le sous-sol. Ces fontis sont extrêmement difficiles à prévenir. «La seule solution est de repérer ces vides par des sondages, puis de les remblayer», précise Michel Roesch de l'IGC.

Évacués d'urgence

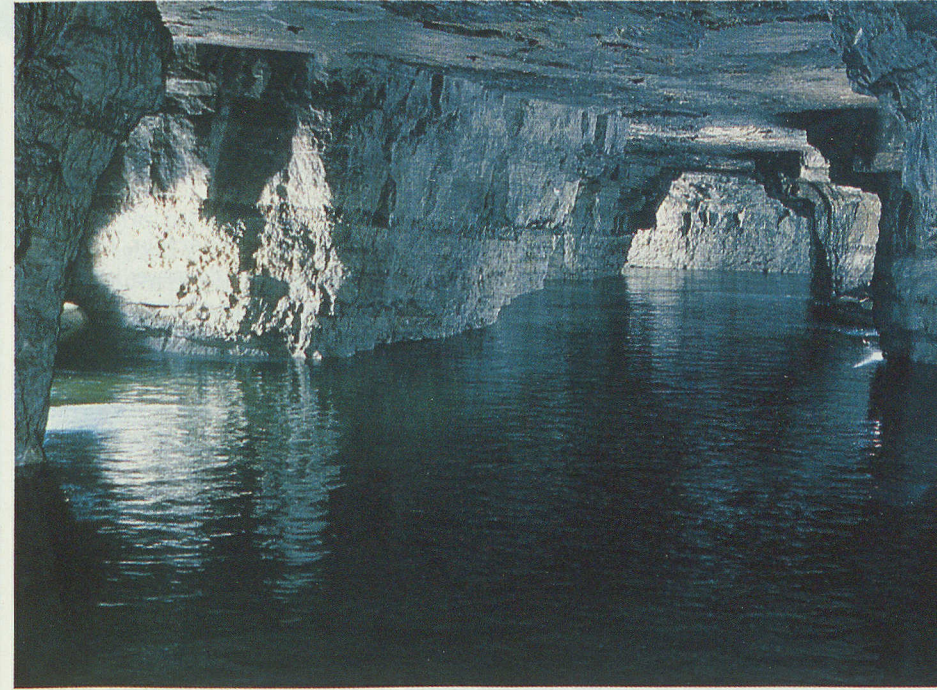
La plupart du temps, ces accidents sont sans grande conséquence. Malheureusement, le 10 janvier 1994, un couple de retraités a dû abandonner son pavillon de la rue Lépine. «Nous avons entendu de gros craquements dans les chambres du côté de la rue, un trou s'est ouvert au milieu de la chaussée et de l'eau a jailli», se souvient Claude Delaval. La maison qu'elle occupait avec son mari depuis 1990 glisse, les murs se lézardent, le plancher se soulève. Son voisin immédiat Jean-Pierre Dehoule constate les mêmes dégâts chez lui : la porte d'entrée est bloquée et l'escalier de sa cave s'écroule. Sa maison a néanmoins mieux résisté que celle des Delaval; d'ailleurs, Jean-Pierre Dehoule y vit encore. En revanche, ses voisins ont été relogés après que la mairie ait pris un arrêté de péril concernant leur habitation qui menaçait de s'écrouler. Les deux familles sont actuelle-



Blaise Souffaché, consultant en géotechnique, rend son rapport prochainement.



Michel Roesch, de l'Inspection générale des carrières, dispose de cartes détaillées sur le sous-sol de la ville.



Blaise Souffaché a tiré de son impressionnante photothèque ce cliché représentant les anciennes carrières de Neuilly-Plaisance, aujourd'hui inondées.

ment en procès contre la municipalité et contre la Compagnie générale des eaux. En effet, le trou qui s'est ouvert sur la chaussée a révélé une fuite sur une canalisation d'eau et sur un égout. Le tribunal de grande instance devra définir les responsabilités; et la tâche n'est pas facile. La fuite a-t-elle entraîné un mouvement de terrain ou, est-ce l'inverse ? «C'est le problème de l'œuf et de la poule» ne peuvent que constater les protagonistes de l'affaire.

Pantin n'est pas la seule ville d'Ile-de-France à affronter les caprices de ses couches souterraines. A l'initiative de Pontoise, bâtie sur des carrières de calcaire, 15 communes de la région parisienne viennent de constituer l'Association des villes pour la prévention des risques souterrains, afin d'alerter les pouvoirs publics et de chercher des solutions. Les accidents liés au sous-sol soulèvent des difficultés à la fois juridiques, techniques et financiers.

Sur le plan juridique, c'est un véritable imbroglio. Selon l'article 552 du Code civil, le propriétaire du sol est responsable du sous-sol. Un particulier est donc totalement concerné par ce qui se passe sous son habitation. Parallèlement, en vertu de ses pouvoirs de police, le maire d'une commune est tenu d'assurer la sécurité publique. Il est donc de sa part de responsabilité d'intervenir, parfois même contre le gré de ses concitoyens. Par exemple, il peut prendre un arrêté de péril en cas de danger imminent.

Sur le plan technique, les solutions existent

pour prévenir les effondrements dus à la dissolution du gypse. Blaise Souffaché, qui connaît désormais le dossier de Pantin sur le bout des doigts, préconise en premier de stabiliser les pentes de la ville. «Il faut notamment juguler les facteurs aggravants c'est-à-dire l'infiltration des sources», note le géologue. Les services techniques et la Compagnie générale des eaux ont entamé une démarche préventive portant sur les canalisations de la ville. Blaise Souffaché suggère, par ailleurs, d'étudier comment diminuer la pente du talus derrière le cimetière communal. Enfin, il faudrait continuer à injecter du mortier dans les zones les plus dégradées, technique couramment pratiquée pour colmater les vides.

Il reste un obstacle de taille: l'argent. La plupart du temps, les finances d'une commune ne permettent pas d'assumer de telles dépenses. En ce qui concerne Pantin, «L'ampleur des travaux est telle qu'elle interpelle le département et la région», constate Blaise Souffaché.

La base en question

Le problème se pose d'ores et déjà pour le projet de base de loisirs que le Conseil régional d'Ile-de-France, maître d'ouvrage dans cette affaire, aimerait aménager sur les collines communes à Pantin, Romainville, les Lilas et Noisy-le-Sec. L'Inspection générale des carrières, en tant qu'assistant technique, a rassemblé près

Ailleurs aussi...

300 communes d'Ile-de-France compteraient sur leur territoire des carrières qu'il s'agisse de gypse (nord de Paris et Seine-Saint-Denis essentiellement), de calcaire (sud de Paris, Hauts de Seine et Val-de-Marne) ou de craie (Hauts de Seine). Quant au problème posé par la dissolution du gypse dans le sous-sol, il concerne surtout le nord de Paris et la Seine-Saint-Denis, soit 7737 hectares. Une affaire géologico-historique dont la région paie aujourd'hui les conséquences. En 1996, le préfet de Seine-et-Marne place Thorigny, bâtie sur d'anciennes exploitations de gypse très instables, sous haute surveillance. A Chanteloup les vignes dans les Yvelines, une centaine de familles habitant dans une zone très dangereuse pourraient être expropriées, par mesure de sécurité. En effet, en 1991, un jeune homme a été emporté dans un fontis et des maisons ont dû être évacuées. En 1993, un stade s'effondre à Bagneux (Hauts-de-Seine). De son côté, la préfecture du 93 a sorti fin juin un rapport sur les risques majeurs qui cite notamment les problèmes du sous-sol. Il confie aux municipalités la charge d'organiser l'information du public. A Pantin, le dossier est en cours.

de 200 sondages effectués sur les 50 hectares de terrain et, selon Michel Roesch, ne devrait pas tarder à rendre ses conclusions. De son côté, le Conseil régional reconnaît d'ores et déjà que la mise en sécurité du site coûterait très cher, probablement plusieurs centaines de millions de francs, c'est-à-dire plus que le coût des aménagements de la base de plein-air. Les élus régionaux ont prévu de débattre en décembre de la suite à donner au projet. Au niveau de la municipalité pantinoise, Gérard Savat s'interroge : «Pour l'instant, nous ne savons pas si techniquement le projet est réalisable, à quel coût et si les collectivités locales pourront le supporter». Si elle devait voir le jour, cette base de loisirs serait la première en Seine-Saint-Denis. Mais, difficile à mettre en œuvre et probablement très cher à réaliser, ce dossier cumule toutes les difficultés engendrées par la présence de gypse dans le sous-sol. Un casse-tête hérité de plusieurs siècles d'histoire.

QUARTIERS

COURTILLIÈRES

L'école primaire Jean-Jaurès saccagée

Entre le 14 et le 21 septembre, l'école primaire Jean-Jaurès a subi, à trois reprises, des actes de vandalisme spectaculaires. La police mène l'enquête et des alarmes devraient rapidement être posées dans le groupe scolaire. Les parents d'élèves sont fortement mobilisés.

Un spectacle désolant attendait parents, enfants et enseignants lundi 22 septembre au matin. Armoires fracturées, vidées de leur contenu, matériel éparpillé, jets de peinture du sol au plafond, extincteurs éventrés, et dans plusieurs salles, des foyers d'incendie, heureusement sans conséquence. Ces événements étaient en quelque sorte «l'apothéose» d'une série de saccages perpétrés depuis le week-end précédent. A trois reprises, les vandales se sont introduits dans l'établissement. Si quelques larcins ont été commis, l'intention essentielle était indéniablement de nuire.

A chaque fois, les instituteurs et le personnel d'entretien, parfois aidés des parents, ont remis leur classe en état pour reprendre leurs cours le plus rapidement possible. Lundi 21 septembre,



Les policiers relèvent des empreintes dans le bureau du directeur.

alors que les élèves étaient rapatriés dans d'autres classes, la police relevait des traces d'empreintes et effectuait une enquête serrée dans l'établissement. L'après-midi même, une entreprise de nettoyage commanditée par la ville remettait les salles en état, et le soir une entreprise de gardiennage effectuait des rondes, l'école étant surveillée de jour par un gardien à temps plein. Sur la demande du maire, la police a elle aussi renforcé sa présence et appelé les habitants à participer à l'enquête. «Chaque élément compte, c'est à partir de tous les témoignages que nous pourrions constituer un puzzle», a plaidé le commissaire Thierry Sattia qui n'a pas

caché son effarement devant l'ampleur des dommages.

Les parents devaient se réunir à la fin du mois de septembre. Mobilisés, ils ont rencontré sur place dès lundi matin Jacques Isabet et Georges Pons, adjoint à l'enseignement, ainsi que les élus du quartier. L'inspectrice départementale, Mme Vesperini, également présente, a tenu à ce que les cours reprennent normalement dès le lendemain matin pour éviter au maximum le traumatisme des élèves mais aussi des enseignants. Les services techniques de la ville ont fait le tour de l'établissement accompagné

du nouveau directeur, Christian Ambroise, afin de relever les travaux de réparation ou de sécurité à effectuer d'urgence.

Au lendemain du saccage, une ambiance de révolte régnait dans la cour, chacun faisant part de ses préoccupations face à une insécurité grandissante. Gagné par «la détresse et l'émotion des parents, des enfants, des enseignants», Jacques Isabet a réclamé à l'inspection académique des directeurs à plein temps dans chaque école du quartier. Actuellement la seule titulaire en poste se trouve être Mme Raimbault, qui bénéficie d'une demi-décharge pour l'école maternelle Jaurès. Mais la préoccupation principale du maire demeure «le problème de société posé par le lien entre la délinquance de plus en plus importante des 10-12 ans et la situation de précarité et de chômage que connaissent les familles.»

En raison de ces événements, nous avons dû reporter la publication de notre reportage sur l'accompagnement scolaire au mois prochain.

La rubrique Courtillières est assurée par Laura Dejardin
Contact : 01.49.15.41.17



Les «portes ouvertes» de la mairie annexe sont l'occasion de faire connaissance dans une ambiance conviviale. Sur notre photo, celles de 1996. Cette année, elles prennent un tour particulier puisqu'elles ont lieu sur la place du marché. Samedi 18 octobre, de 10h à 13h, ne manquez pas cette première qui vous permettra de découvrir les activités qui ont lieu sur le quartier.

COURTILLIÈRES

Repas gratuits au collège

Parents, il n'est pas trop tard pour inscrire vos enfants à la cantine du collège. En cas de problèmes financiers, la gratuité totale des repas est envisageable, grâce à un fonds spécial mis en place par le Conseil général. N'hésitez pas à contacter le secrétariat du collège
Renseignements : 01 48 36 49 86

Elle ouvre !

La boutique info-jeunes devrait ouvrir mi-octobre. Elle sera animée par Annie André, qui avait déjà travaillé à la mairie annexe. Nous reviendrons en novembre sur les missions d'aide et d'information de ce lieu, nouveau point de rendez-vous pour les jeunes du quartier.

Collecte sélective

En novembre prochain la collecte sélective s'étend au quartier. Une première rencontre avec les responsables de la campagne est prévue devant le Kalistore le samedi 11 octobre de 10h à 13h.

Bonnes résolutions

Eveil musical pour les trois-six ans, couture, danse moderne, théâtre : ce sont quelques unes des nombreuses activités proposées sur le quartier cette rentrée. Courez vous inscrire à la maison de quartier (Tél : 01 49 15 45 45). Les inscriptions à l'école municipale des sports se font au centre EMS Hasenfratz, 77, av. de la division leclerc, du lundi au vendredi, de 17h à 19h. (Tél : 01 49 15 40 71)

Sur deux écoles

Du nouveau à l'école primaire Jean Jaurès. Christian Ambroise remplace Alain Métayer, parti diriger un autre établissement à Aubervilliers. Petite particularité : comme l'établissement a obtenu cette année une demi-décharge pour le poste de directeur, contre un tiers l'an dernier, l'enseignant remplacera sur son autre mi-temps Michèle Raimbault, de la maternelle Jean Jaurès lorsque celle-ci sera sur sa demi-décharge de directrice.

Tête d'affiche

FRÉDÉRIQUE VIDAL

On l'appelait Patrick...



L'école municipale des sports hérite pour cette rentrée d'une responsable de haut niveau au parcours très particulier... A 6 ans, Frédérique Vidal faisait croire à sa mère qu'elle allait à ses leçons de piano. En vrai, elle suivait son père, entraîneur, sur les stades, et jouait au foot avec les garçons. A cette époque peu éclairée, les filles n'avaient pas le droit de s'adonner à ce sport. Le foot, Frédérique aimait tellement ça, qu'elle s'est fait faire une fausse licence, toujours avec la complicité de son père, et jusqu'à l'âge de 12 ans, elle a disputé les championnats sous le nom de Patrick. En face, avec ses cheveux courts, personne ne la démasquait. Généralement attaquante, son jeu valait largement celui de ses camarades. A l'âge où elle aurait eu plus de mal à se faire passer pour un joueur, la fédération française de foot a enfin admis l'existence des filles sur les stades, et pas dans le rôle des pom pom girls... Comme ses congénères sorties de la clandestinité, Frédérique a pu jouer les matchs de façon tout à fait officielle. N'en déplaise à ses adversaires. «Avec les coéquipiers, il n'y avait pas de problème, explique-t-elle en riant, mais en face, ils n'aimaient pas toujours ça, surtout quand je marquais des buts...»

Originaire du Loir-et-Cher, la jeune femme a commencé à jouer avec des filles à l'âge de 16 ans seulement. Son intérêt pour le ballon

rond n'a pas baissé. Elle reconnaît qu'il est différent : «Avec les filles, le jeu est moins rapide, moins physique, mais plus technique. On aime les belles passes...» Les choses ont commencé à devenir très sérieuses quand la sportive a fait l'UREPS et rencontré des footballeuses de son niveau. Aidées par un très bon entraîneur, celles-ci sont devenues

championnes de France universitaires, quatre fois de suite. Aujourd'hui, Frédérique joue à l'ASPTT, mais elle ne regrette pas de n'avoir pas tout consacré au foot. En France, «les mentalités sont en retard», les footballeuses ne sont pas professionnelles comme c'est le cas aux USA, au Japon, en Scandinavie et même en Italie ! Pour rattraper ce retard et convaincre les petites de venir sur les stades, Frédérique plaide : «Venez voir un match, essayez, et vous verrez, on apprend vite !» Embarquée cette rentrée par le service municipal des sports, Frédérique, 27 ans, déclare être ravie d'avoir été mutée aux Courtillières. Elle connaît déjà plusieurs adolescents du quartier qu'elle a accompagné au cours des «vacances jeunes» mais aussi cet été en Côte d'Ivoire. Elle pense qu'il y a «beaucoup de choses à faire» sur le quartier où elle se dit déjà très sollicitée. Parmi ses projets à l'EMS qui compte un peu plus de 200 enfants aux Courtillières, elle compte introduire dès l'an prochain de nouvelles spécialités, comme la boxe française et l'aïkido, peut-être le baseball. Rappelons que l'école municipale des sports s'adresse aux enfants de 5 à 12 ans qui pourront dès cette rentrée s'initier à une nouvelle discipline : le ballon... ovale !

«On aime les belles passes»

QUARTIERS

QUATRE-CHEMINS

Des religieuses en uniforme d'infirmières

Elles travaillent dans la discrétion, pourtant dans le quartier on sait qu'elles sont là. Le Centre de santé Sainte-Marguerite envoie régulièrement des malades aux religieuses infirmières de la rue Condorcet. Les pharmaciens aussi les connaissent bien et donnent volontiers leur adresse.

Les sœurs de charité de Saint-Charles œuvrent aux Quatre-Chemins depuis 1870. A l'époque, la famille Cartier-Bresson, propriétaire de la filature sur laquelle s'élève aujourd'hui le parc Diderot et la cité qui l'entoure, avait fait appel à leurs services pour ouvrir une crèche. Patrons et religieuses étaient en effet originaires de la région de Nancy. Aujourd'hui, les nonnes ne sont



«Des gens viennent simplement pour parler», note une religieuse.

plus que cinq. Trois s'occupent du centre de soins infirmiers, deux travaillent pour la communauté et sont chargées de la catéchèse. Le centre de soins est à but non-lucratif et fonctionne sur le système du tiers-

payant. Il est ouvert tous les jours, même le dimanche et répond aux urgences. «Parfois, des gens viennent simplement pour parler», note sœur Suzanne à qui le Secours catholique installé au bout de la rue fait souvent appel pour aider à résoudre une situation de détresse.

Le centre est situé 5 rue Condorcet. Il est ouvert de 17h à 19h ou sur rendez-vous tous les jours. Le dimanche uniquement sur rendez-vous.

Tél. 01.48.45.69.99

La majorité

Les prochains «Lundis de la copro» auront lieu le 6 octobre à 18h30 à la salle Jacques Brel. Le thème de cette dernière réunion de l'année sera : les règles de la majorité dans les assemblées générales.

Climat plombé sur les travaux



Rue Pasteur, précautions spéciales contre le plomb des peintures.

D'ici avril 98, le 7 rue Pasteur aura totalement changé d'aspect. L'intérieur va être entièrement remodelé pour dessiner 12 nouveaux appartements sur 4 niveaux. Une cage d'ascenseur va être percée. Ces travaux demandent des précautions très particulières. En effet, les vieux murs sont recouverts de peintures au plomb, dont les poussières sont très dangereuses et connues pour provoquer une maladie grave, notamment chez les enfants : le saturnisme.

Pour éviter la propagation de ces poussières, certains murs ont été encapsulés, c'est-à-dire recouverts d'une toile de verre et de résine. D'autres ont été démolis. Il a fallu humidifier les gravats et isoler chaque étage. Les ouvriers eux-mêmes étaient protégés de masques et de combinaisons. Des conditions de travail particulièrement pénibles dans la chaleur du mois d'août, mais indispensables pour leur sécurité et celle du quartier.

Mobilisation autour du cinéma

L'association de défense du Carrefour, aujourd'hui Espace cinémas, reprend vie. Morte de sa belle mort lors de la réouverture de l'établissement en 1993, elle renaît de ses cendres au moment où les six salles du quartier sont de nouveau menacées. Du coup, Ann-Gisel Glass reprend le collier. La comédienne, présidente de l'association, animait une réunion le 16 septembre dernier, avec les élus du quartier : «Je suis là pour finir ce que j'ai commencé. Il s'agit de sauver le seul cinéma indépendant de Seine-Saint-Denis; le seul en France qui

ait rouvert ses portes après avoir fermé». Lors du vote du budget primitif le 27 mars dernier, la ville avait dégagé une somme de cinq millions de francs pour le rachat de l'immeuble (v. Canal mai 97). Un prochain conseil municipal doit statuer sur le caractère définitif de cette opération qui devrait coûter au total 15 millions de francs. Or un certain nombre d'élus y compris de la majorité s'opposent à ce rachat. La réunion du 16 septembre a montré l'attachement du quartier à son cinéma. Une seule réserve (et de taille !) : la programmation. Trop de films à grand spectacle. Dans la salle, les idées ne manquaient pas : rencontrer les dirigeants de l'Espace cinémas, impliquer Aubervilliers dans l'affaire, créer un abonnement mixte avec le Ciné 104, etc.



Ann-Gisel Glass (en orange), avocate du cinéma.

QUATRE-CHEMINS

Médiatrice au foyer

Depuis quelques mois, le foyer Sonacotra de la rue Davoust accueille une pensionnaire un peu particulière. Géraldine Ortega, salariée de l'association Enjeux 93, intervient en tant que médiatrice auprès des 211 résidents, essentiellement originaires d'Afrique noire. Enjeux 93 a



été créée en 1994 par la Préfecture pour développer «l'insertion par l'économique». L'association intervient sur le foyer à la demande de la Sonacotra.

Le rôle de Géraldine est de faire l'interface entre les résidents, dont le mode de vie très communautaire les incite à vivre un peu repliés sur eux-mêmes, et les institutions comme l'ANPE ou les services sociaux. «Je les accompagne pour une première prise de contact. Le but est de leur permettre de démythifier ces lieux afin de leur en faciliter l'accès», explique Géraldine. Mais la mission de la jeune femme n'en est qu'à ses débuts. Pour l'instant, les demandes des résidents concernent essentiellement leur retraite, les problèmes de santé, l'élaboration de leur CV et les perspectives de formation.

Cependant, Géraldine estime que son rôle ne s'arrête pas là. Elle souhaite sortir le foyer de son isolement et, surtout, lever la barrière de méfiance qui l'entoure. Sous son impulsion, les résidents pourraient ainsi être représentés au comité de quartier, ou encore participer au projet de futur pôle artisanal. Le foyer dispose en effet d'une forge, d'un atelier de couture et d'une cuisine collective.

«Le plus important est de travailler avec les résidents sur un projet de vie, d'autant que certains ne sont plus très jeunes et ont des incertitudes par rapport à l'avenir», reconnaît la jeune femme dont la mission est prévue jusqu'en juin 1998.

La rubrique Quatre-Chemins est assurée par Sylvie Dellus
Contact : 01.49.15.48.13

Tête d'affiche

VALÉRIE LANCELOT

La fibre maternelle



Une directrice d'école à la tête de 10 classes. «Pas mal pour un premier poste !», s'exclame Valérie Lancelot, 35 ans, qui, depuis la rentrée, dirige la maternelle Jean Lolive. Valérie découvre un nouveau métier dans un cadre qu'elle connaît par cœur. Elle enseigne ici depuis 10 ans. Elle ne cache d'ailleurs pas sa joie d'avoir été nommée aux Quatre-chemins : «On s'attache ici, car c'est un quartier difficile. Les gosses ont besoin de nous. Pour eux, on est tout : assistante sociale, maman, médecin, etc.».

La nomination de Valérie Lancelot devrait apporter un certain changement dans l'établissement. Ces deux dernières années, la maternelle n'avait connu que des directeurs provisoires. Valérie, elle, est nommée à titre définitif. Après le «rush» de la rentrée, la jeune femme espère faire avancer un certain nombre d'idées. Par exemple, développer le prêt de livres à la bibliothèque et créer des groupes de niveaux dans les classes. La surpopulation de la cantine est une autre de ses préoccupations. 120

enfants sur les 270 que compte l'école fréquentent chaque jour les réfectoires. Trop de bambins pour des locaux trop petits. «Je vais essayer de mettre en place deux services», assure Valérie. Son école doit faire face, en effet à des effectifs importants. C'est ainsi que la classe des 2,5 ans, créée il y a quelques années, doit aujourd'hui accueillir de plus en plus de 3 ans pour répondre à la demande.

Qu'à cela ne tienne, la nouvelle directrice démarre l'année scolaire avec une belle détermination. Elle qui a la fibre «maternelle» s'est proposée comme directrice sous l'impulsion de son prédécesseur et de l'inspectrice. Sa mère, Michèle Raimbault, directrice de la maternelle Jean Jaurès aux Courtilières, l'a poussée également. «Elle m'a toujours dit que j'avais le tempérament pour ça», confie la jeune femme qui ne cache pas une certaine admiration pour le travail de sa mère.

«Les gosses ont besoin de nous»

QUARTIERS

CENTRE

Le carrefour du collège sera modifié

Suite à l'accident de la circulation qui a coûté la vie au jeune Tony Morand devant le collège Joliot-Curie il y a juste un an, la DDE (Direction départementale de l'équipement) qui gère les nationales a présenté en juillet, un projet de modification du carrefour aux Services techniques de la ville.

Le projet de la DDE reprend plusieurs des propositions émises au printemps dernier par le groupe RÉAGIR (cf Canal juin 97). Composé d'inspecteurs de la Sécurité Routière et piloté par Daniel Lamy, directeur du collège Jean Lolive, ce groupe avait été, au lendemain de l'accident, chargé par le Préfet d'enquêter et de proposer des solutions pour éviter un nouveau drame. Après consultations des parents d'élèves, de la communauté enseignante et des inspecteurs de la Sécurité routière, les travaux de modifications du carrefour situé devant le collège Joliot-Curie devraient débuter dans les prochains mois et se dérouler en plusieurs étapes. LA DDE propose le réaménagement



Les parents seront consultés sur les possibilités d'aménagement.

des passages piétons, de l'éclairage public et de la signalisation, la suppression du stationnement et l'avancée du trottoir sur une vingtaine de mètres devant le collège ainsi que le rétrécissement des voies de la nationale, en amont et en aval du bâtiment. Points positifs selon Daniel Lamy pour qui «le rétrécissement des voies entraîne forcément le ralentissement de la circulation.»

Le grand point d'interrogation reste la modification de la sortie du collège sur

la rue de Moscou plutôt que sur la RN 3 comme le souhaite le groupe REAGIR. Cette décision revient au Conseil général qui gère Joliot-Curie depuis 1995. Au service de la Direction des Collèges du Conseil, on rappelle que cet établissement a été en partie rénové et agrandi en 1988. Cela a permis d'accueillir davantage d'élèves. D'autres travaux restent cependant à accomplir. Notamment les menuiseries extérieures, le réfectoire, les sanitaires et enfin le réaménagement du hall d'entrée. Au service des Bâtiments du Conseil général «une étude concernant la modification de sortie et d'entrée est envisagée», affirme l'ingénieur Christian Iriart même si celui-ci émet

des réserves sur les formules avancées : «Personnellement, je pense que ni le rétrécissement des voies, ni l'ouverture d'une sortie sur la rue de Moscou ne régleront le problème de la traversée de l'avenue. Tout au plus permettront-ils au flot d'enfants qui sortent en même temps de se calmer avant d'aborder la nationale.»

Quel que soit le service concerné, il n'est visiblement pas question d'agir sans concertation avec les usagers. Dernière nouvelle enfin : le groupe REAGIR vient d'être habilité par le Préfet à veiller à l'évolution des propositions et à la concrétisation des solutions. Daniel Lamy, pilote à nouveau la commission Sécurité dans la Ville : chefs d'établissement, représentants de parents et d'enseignants et techniciens se réuniront prochainement pour évaluer la sécurité des lieux scolaires pantinois.

Primaire stable

Sur le front des écoles primaires, les mesures prises par le nouveau gouvernement ont permis la réouverture d'une classe à Joliot Curie et l'annulation d'une fermeture à La Marine où les parents d'élèves s'étaient mobilisés. A noter cependant la fermeture d'une classe à Louis Aragon. Dans l'ensemble, les effectifs par classe de cette rentrée ne semblent pas dépasser ceux de l'année précédente.

Handicaps de parcours

Les membres de la résidence Clothilde Lamborot, rue de la Liberté ont dressé l'inventaire des trous, bosses et autres marches trop hautes empêchant leurs fauteuils roulants de parcourir librement les trottoirs de la commune. Même si des villes avec des centres piétonniers et des transports en commun facilement accessibles aux handicapés tels Grenoble et ses tramways les font rêver, ils reconnaissent que «chaque bilan a permis une prise en compte des problèmes et des améliorations». «Ce rendez-vous régulier entre les membres de notre résidence et les services tech-

niques, explique Chantal Reby, responsable du service éducatif permet une prise en compte des problèmes et des améliorations.» Les services techniques précisent que des efforts concernant le nettoyage des déjections canines vont être observés sur les parcours les plus empruntés par les résidents. Des élévations de passages piétons et des abaisssements de marches de trottoirs comme ceux permettant la traversée du pont de la mairie seront effectués tandis que l'augmentation des places de parkings réservés aux handicapés - au nombre de 10 actuellement - est à l'étude.



L'école Sadi-Carnot se refait une beauté. L'avant-dernière tranche du ravalement commencé en 1991 se termine mi-octobre. L'établissement n'avait pas été nettoyé depuis son inauguration, en 1890. Les 24 000 voitures et camions qui passent quotidiennement sur le carrefour ont rendu la tâche très difficile, les murs étant sérieusement attaqués par la pollution.

CENTRE

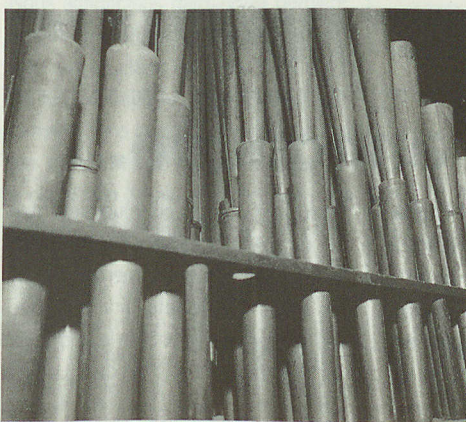
DPAM ferme boutique

Le spécialiste de vêtements pour enfants DPAM, «Du pareil au même», dont le magasin était installé depuis un an avenue Jean Lolive, face au parc Stalingrad, a fermé boutique. «Nous avons retenu le local pour écouler les stocks des soldes de nos boutiques», précise-t-on au service communication du groupe. Le local de 340m², divisible, qui appartient à l'OPHLM, devrait prochainement trouver de nouveaux locataires. Les jeunes parents regrettent cependant ce coin de bonnes affaires !

Enquête en cours

L'enquête sur le meurtre du buraliste de la rue du Pré-Saint-Gervais, Pierre Chassang, survenu le 25 mars dernier est toujours en cours. Si les enquêteurs du Service départemental de la Police Judiciaire de Bobigny ont des pistes, ils ne peuvent fournir aucune information quant à la nature du crime. Le commissaire Didier Martin chargé du dossier invoque «le secret de l'instruction.»

Concert à l'église



Le dimanche 19 octobre à 10 heures, l'association les matinées Musicales propose un concert d'orgue et de violon interprété par Juan Rodriguez Biava et Manuela Renner. Entrée libre.

La rubrique Eglise-Mairie-Centre-Noche est assurée par Pascale Solana
Contact : 01.49.15.41.20

Tête d'affiche

SANDRA ANCELOT

«Coins d'horreur et de bonheur»



Madrid, expositions à New-York, à Paris (galerie de la Ferronnerie, rue de la Folie Méricourt dans le 11^{ème}). Heureuse de pouvoir louer un atelier spacieux - même si l'hiver, il fait tellement froid qu'elle y travaille en tenue de cosmonaute - Sandra n'hésite pas

Vous venez de croiser une petite voiture bleu «bassine» -sa couleur préférée étant précisément le bleu des bassines en plastique- avec sur la galerie d'immenses toiles de 2 m x 2 m ? C'est celle de Sandra Ancelot, artiste peintre. Installée à Pantin depuis presque un an, elle se souvient de sa première impression de la ville «L'avenue Jean Lolive. Glauque, monstrueuse». Puis l'Eglise. «Sans doute la plus laide de France ! » s'esclaffe-t-elle. Ensuite une rue qui monte, qui rapetisse et enfin «le coin de bonheur». Rue de Candale où elle pose pots et pinceaux. «La banlieue, c'est comme un puzzle : des petits coins d'horreurs et de bonheurs ! » Pour avoir passé son enfance dans la grande banlieue du Sud parisien et son adolescence dans les RER, elle considère Pantin comme les portes de la capitale ! Sandra aime particulièrement le canal, le petit «resto» portugais près du pont Delizy et le service des Impôts ! (Rires) «Les employés sont patients et adorables. C'est tout juste s'ils ne m'ont pas appris la règle de trois pour m'aider à remplir mes formulaires ! » Avec son sur-vêtement et ses baskets constellés de tâches de peinture, Sandra est un drôle de petit bout de femme au contact chaleureux. A 29 ans, elle a déjà un brillant parcours - Beaux Arts à Paris, Casa Velasquez à

à faire des petits métiers alimentaires pour assurer le quotidien parce qu'«aujourd'hui le marché de l'art, c'est dur. Cela me permet d'être paisible et de créer comme j'ai envie. » Serveuse, peintre...en bâtiment, peu importe. «Ce dernier métier m'apprend beaucoup, dit-elle amusée. Des recettes pour mieux appliquer ou doser les couleurs. » Soleil, pluie, linge aux fenêtres dans le sud et abstraction caractérisent beaucoup de ses toiles qui jouent avec les volumes ou les couleurs très vives. La plupart de ses oeuvres sont géantes. Imaginez ses déplacements ! Elle arrive pourtant à faire accepter des rouleaux de plusieurs mètres comme bagages à main dans un avion par exemple. Sans doute parce que Sandra est simple et sympathique. Vous lui demandez : «Avez-vous un message à faire passer ? Des désirs peut-être ? Profitez-en, c'est le moment ! » Réponse : «Ca va. Je suis bien...Ah si ! Je voudrais dire bonjour à ma grand-mère ! Elle rêvait que je devienne speakerine pour me voir tous les jours» lance-t-elle écroulée. Ah mais pardon, c'est un journal ! Pas grave. On passe quand même...

«Des recettes pour doser les couleurs»

CENTRE

QUARTIERS

HAUT-PANTIN LIMITES

Portes ouvertes à la maison de quartier

En déménageant de l'allée Courteline à la rue des Pommiers et en n'appelant plus «mairie annexe», mais «maison de quartier» l'équipement municipal du Haut-Pantin, les responsables n'entendaient pas simplement modifier le vocabulaire pour la forme. Opération portes ouvertes en forme de bilan et perspective le samedi 11 octobre dans ce lieu de rencontres.

L'endroit devait être actif et attractif pour les habitants du Haut-Pantin. Inaugurée le 9 mars 1995, la maison de quartier est un lieu de passage très fréquenté, tant pour les actes administratifs que pour les activités locales. Aujourd'hui, chacun souhaite faire une sorte de bilan et en tirer les enseignements pour l'avenir, «avec les gens et avec les acteurs et partenaires de la vie locale», explique Nicole Delbos, responsable de l'équi-



Rendez-vous samedi 11 octobre à la «maison» du quartier

pement de quartier. Samedi 11 octobre, en après-midi, les responsables et les associations ouvrent les portes - jamais vraiment fermées d'ailleurs - de l'équipement municipal pour dialoguer avec les habitants. «Certes, poursuit Nicole Delbos, nous exécutons les tâches liées à l'administration. Une grande partie de notre travail consiste à régler des problèmes

liés à la vie (inscriptions, chômage, RMI, aide sociale, etc.).» Seule aux débuts, la responsable est aujourd'hui épaulée par deux agents administratifs. «Car nous sommes aussi un pôle, un point d'appui pour les Pantinois du quartier, par et pour la mise en place d'activités et d'initiatives pour petits et grands.» La liste des associations est à ce sujet édifiante (voir ci-contre le calendrier des initiatives associatives).

Samedi 11 octobre, les partenaires locaux échangeront leurs points de vue sur leur activités et invitent les habitants à apprécier la contribution associative à la vie de quartier, au resserrement

des liens entre voisins et au devenir du Haut-Pantin. **Maison de quartier du Haut-Pantin 42, rue des Pommiers Pantin. Tél. 01 49 15 45 24.**

Coincidence : la maison de quartier récidive une semaine plus tard pour l'opération portes ouvertes, du vendredi 17 au dimanche 19 octobre, des artistes peintres Martine Debaire, Marie-Hélène Collinet-Baillon et Patrice Lagard. Ils exposent dans la salle polyvalente de l'équipement municipal. Et pas très loin : aux mêmes dates, Jacqueline Aztiroz, Florent Chapotot, Arnaud Pommier et Stéphane Koch ouvrent leurs ateliers 28, rue des Pommiers (Voir l'article en pages magazine).

Rendez-vous sociaux

Les assistantes sociales ont transféré leurs rendez-vous. Au lieu du 32, rue Méhul et en mairie principale, elles reçoivent à la maison de quartier, 42, rue des Pommiers. Noémie Vasquez, le lundi de 14 heures à 16 h 15 ; Myriam Perée, le mardi de 9 heures à midi et Sylvia Da Vila, le mercredi de 9 heures à midi. Les prises de rendez-vous se font toujours au 01 49 15 41 56, en mairie principale.

Reprise annoncée...

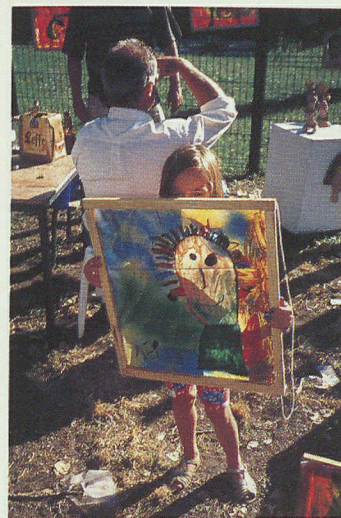
C'est la reprise. L'association Forme-Équilibre vous remet en forme grâce à ses séances de relaxation et de gymnastique d'entretien les mardi et jeudi de 19 à 20 heures. L'association est également à l'initiative des cours de karaté pour enfants à partir de 6 ans le mercredi de 18 à 19 heures. Le salon de lecture ouvre grand ses livres aux enfants le mercredi après-midi de 13 h 30 à 17 h 30 à l'ancienne antenne Courteline. Le service jeunesse attend les jeunes au studio Méhul, le mercredi après-midi. Ce service municipal également à l'initiative de l'aide aux devoirs accueille les jeunes les lundi, mardi, jeudi et vendredi de 16 h 30 à 19 heures à l'antenne du SMJ, allée Courteline.

Pour les plus petits qui voudraient monter sur scène, le Théâtre Pacari reprend lui aussi ses activités le mercredi. Enfin, les cours d'alphabétisation ont effectué leur rentrée. Ils ont lieu le lundi matin de 9 heures à 11 h 30 et de 13 h 30 à 15 h 30 et le mardi après-midi de 13 h 30 à 15 h 30. Les responsables de l'AEFTI, association pour l'éducation et la formation des travailleurs immigrés, vont cibler leurs séances de formation sur la santé, notamment sur les problèmes liés au SIDA, à la sexualité et sur l'hygiène de vie.

Pour tout renseignement, **Maison de quartier du Haut-Pantin, 42, rue des Pommiers Pantin. Tél. 01 49 15 45 24.**

HAUT-PANTIN LIMITES

L'art dans la rue



Malgré un public très retenu par le petit écran qui diffusait les obsèques de Lady Diana, de nombreux badauds ont visité l'exposition de rue «Cherchez l'impasse», début septembre, en bordure du parc Henri-Barbusse. Plusieurs artistes ont, la journée durant, exposé leurs œuvres, parmi lesquels certains ouvrent leurs ateliers ce mois-ci du 16 au 19 octobre. Cette petite fille, elle, a choisi son écran, celui de peintures qu'elle a réalisées l'après-midi, au soleil de la fin de l'été.

Sens enfin unique

Nous annonçons dans notre dernière édition que des sens uniques allaient être mis en place en septembre dans les rues Montigny et Kléber, pour cette dernière dans la seule partie jusqu'à la rue Jules-Ferry. Cette modification de la circulation devait empêcher les véhicules de déboucher dans la rue Jules-Auffret, comme le réclamaient plusieurs riverains. Or, des contraintes techniques de dernière minute extérieures à ce problème ont mobilisé les services techniques municipaux les obligeant à retarder d'un mois cette mesure. La mise en place des sens uniques sera donc effective à partir du 6 octobre. Des panneaux d'affichage informeront sur place les riverains, les automobilistes et les motards.

La rubrique Haut-Pantin-Limites est assurée par Pierrot Gemez
Contact : 01.49.15.40.33

Tête d'affiche

PASCAL VAROQUIER

Les buts du gardien



Son accent ne trompe personne : né au pied des terrils, Pascal Varoquier est un vrai «ch'ti». Fils de mineur, élevé dans les corons, il en a gardé la chaleur communicative des gens du Nord, ceux qui «ont dans le cœur le soleil qu'ils n'ont pas dehors». Tous les jours, les locataires de la villa Alix-Doré en attestent en croisant leur gardien. «Je me suis lancé un défi, celui de vivre en harmonie avec mes voisins, d'apprendre à nous connaître et à bien nous entendre. C'est tout.» En descendant du Pas de Calais, au printemps 1996, Pascal Varoquier était un chômeur de moins. Là-bas, il n'y avait pas de travail. Ici, un poste de gardien d'immeuble l'attendait à la SEMIP. Il a mis du cœur à l'ouvrage, s'est «investi», comme il dit. «Pendant ma pause, je laisse ma porte ouverte. Les gens passent et sonnent. Souvent pour simplement me dire bonjour.» En janvier, au mariage de Pascal avec Christine, employée de la SEMIP, les locataires ont apporté «un morceau de gâteau, une bouteille de champ'...»

A l'emménagement des locataires, Pascal Varoquier avait apporté son expérience d'électricien, donnant un coup de pouce aux nouveaux arrivants, quitte à être, parfois, le tampon entre eux et la SEMIP pour divers

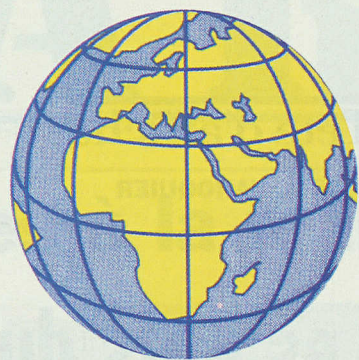
problèmes. Six mois plus tard, dans la foulée de l'amicale CNL des locataires, une autre association est née : «Alix Détente», avec carte d'adhérent et tampon associatif. Les statuts précisent : «animer la vie de la résidence, créer des liens au travers de clubs». Peu à peu, les gens ont apporté leur savoir-faire, leur temps libre et des jeux dans les locaux réservés. Les parties de belote et de tarot, les cours d'anglais pour les enfants, les clubs informatique, les séances de gymnastique, rassemblent désormais ceux qui ne se seraient peut-être jamais adressés la parole. «Des problèmes de voisinage ont été réglés comme ça. Des liens se sont tissés.» Comme la fête de la résidence le 22 juin dernier. Ce n'est pas la vie en communauté, mais le HLM est moins blême. Les gens font attention aux locaux, il y a moins de dégâts qu'ailleurs. Et les enfants, polis avec le gardien, ne sont plus seulement surveillés par les parents, mais par les voisins aussi. Digne retour des choses : «Le mois d'août y avait les allures estivales des corons de mon enfance.»

«Des liens se sont tissés»

NOUVEAU

Le bonheur

à petit prix



PLANET' BAZAR

METRO : AUBERVILLIERS/PANTIN 4 CHEMINS

40, avenue Jean Jaurès

93500 PANTIN

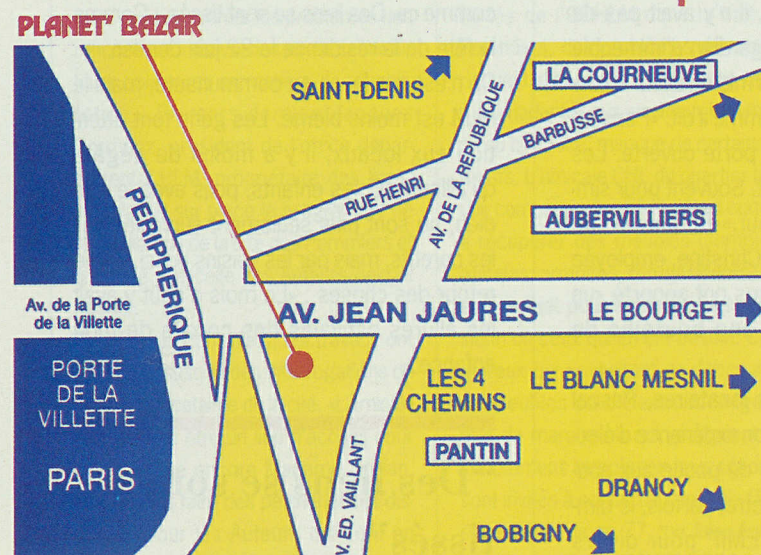
☎: 01 48 44 99 87

Un nouveau magasin à Pantin !!!

Le spécialiste du **bazar utile et agréable**
pour **toute la maison...**

Des **centaines** d'articles sur **2 niveaux**...

à des prix fous...!



Nous vous réservons un accueil chaleureux !

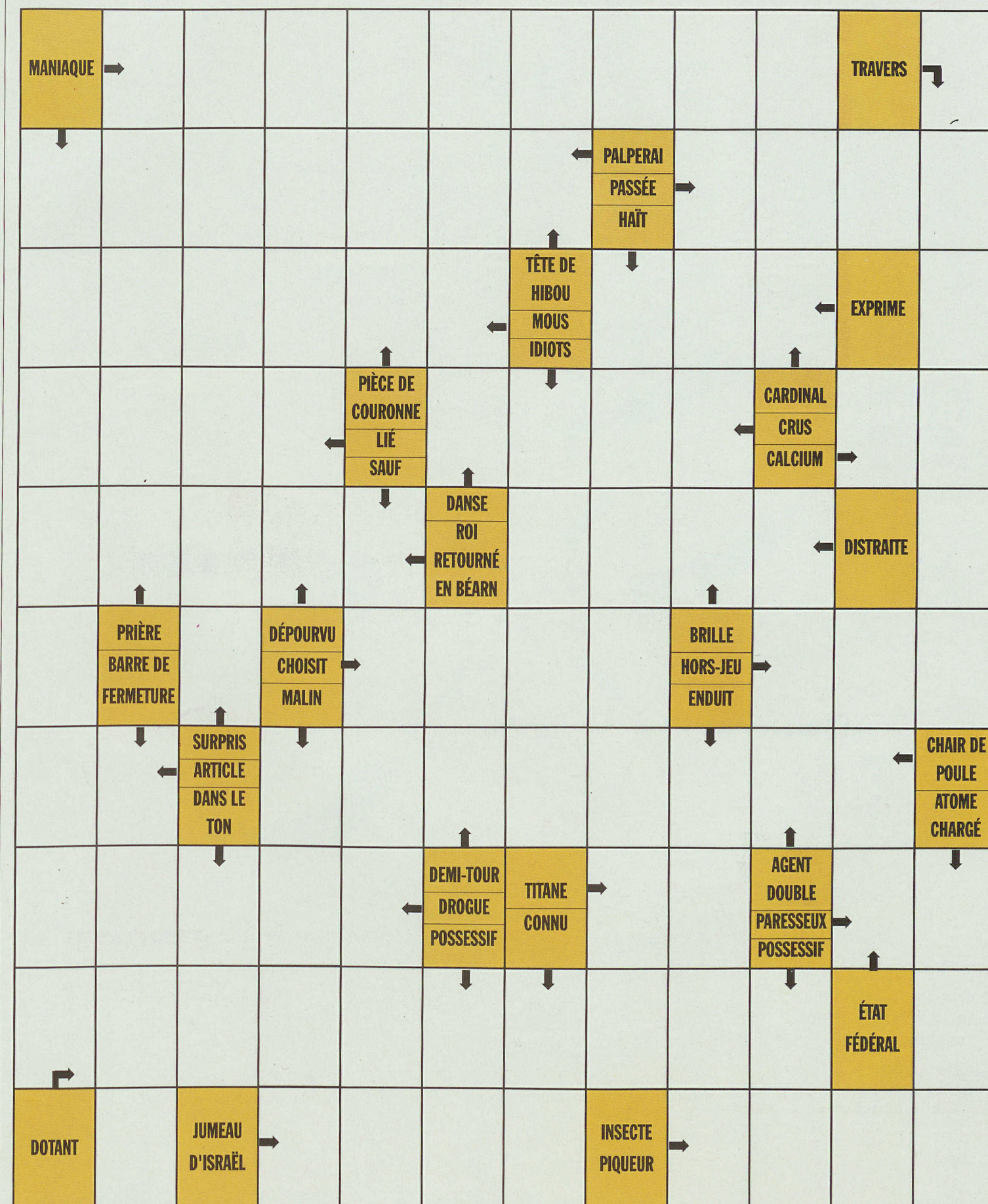
A bientôt !

Ouvert du lundi au vendredi de 10h à 19h
Le week-end de 9h30 à 19h30

Essayez-nous...! Vous ne pourrez plus vous en passer

MOTS FLÉCHÉS

PAR MICHEL LAHMI - SOLUTION P. 15



1er octobre 1997

Le prix des communications téléphoniques baisse de 15 à 21 %



Pour tout renseignement,
contactez votre agence
en composant le 14

EX : 2,10**/1,65***

** Tarif normal/minute compté à la seconde près.

*** Tarif réduit/minute compté à la seconde près.

Nous allons vous faire aimer l'an 2000.



France Telecom